

Pierre Béhel

La Saga des Renouveaux

La Saga des Renouveaux

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web, où vous pourrez également dialoguer entre fans et vous tenir informé de l'actualité de l'auteur.

<http://www.pierrebehel.com>

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

L'auteur concède à chaque lecteur une licence d'utilisation Creative Commons «by-nc-nd» (Paternité – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification) sur le présent ouvrage. Chaque lecteur peut donc copier et distribuer le présent ouvrage autant qu'il le souhaite sous réserve d'en conserver l'intégrité, notamment les revendications de propriété intellectuelle, et de ne pas en tirer profit. Les travaux dérivés sont interdits. Par exception, les traductions sont autorisées sous réserve qu'elles bénéficient de la même licence que l'original, que la propriété intellectuelle de Pierre Béhel soit préservée, que le ou les auteur(s) de la traduction mentionne(nt) son/leurs nom(s) sur l'ouvrage en plus de celui de Pierre Béhel et qu'une version électronique de la traduction parvienne à Pierre Béhel au format OpenDocument (ISO 26300).

Toutes les utilisations ou commercialisations du présent ouvrage ne respectant pas la licence ci-dessus constituent des contrefaçons, sauf autorisation spécifique de l'auteur.

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

La Saga des Renouveaux

La Saga des Renouveaux

Avant-propos

Au départ, la « Saga des Renouveaux » devait être composée d'un très grand nombre de nouvelles et de romans conçus dans un même univers. C'est pourquoi, au fil de ces textes, vous verrez des références à des mondes que vous aimeriez découvrir et qui auraient dû exister... De ce vaste projet initial, il ne reste en effet que ces trois nouvelles. Du moins pour l'instant.

Sachez donc que notre histoire n'est qu'un recommencement de cycles de progression, d'apogées et de décadences. A chaque nouveau cycle, si l'on progresse, on oublie volontairement le cycle précédent et sa fin abominable. L'humanité apprendra-t-elle quelque chose un jour ?

Ainsi, l'humanité retiendra-t-elle une leçon de la chute d'Atlantide, telle qu'elle vous est racontée dans « Le pays entre les digues » ? Apprendrez-vous quelque chose de la grande érudition de Marc Trossen et de celle de son maître Jaïpodur Trosus ? Enfin, saurez-vous conquérir votre liberté comme les habitants de « La Prison » ?

Ceci est clairement une *oeuvre de jeunesse*.

Pierre Béhel

La Saga des Renouveaux

La Saga des Renouveaux

Le Chant des Renouveaux

Ce texte est attribué à Jaïpodur Trosus par ses disciples. Il l'aurait écrit peu avant sa mort à Groble, en l'an 1135 du Renouveau.

I - Les Origines du Monde

Du Néant surgit le Tout
Où planait un Vent de Dieu
La chair de Dieu est Tout
Du Néant surgit l'Atome
Car Dieu était Atome*
Lors de la Grande Explosion
Dieu devint la Création

De la Splendide Energie
Naquit ce qui fut créé
Etoiles, Planètes et tout
Ce qui fut Imaginé
Par la Volonté de Dieu
En certains endroits du Tout
Se différencia la Vie

Et sur la Planète Terre
Apparut aussi la Vie
Elle se diversifie
Elle se complexifie
Et est source de beauté
De grande diversité

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

Plusieurs fois renouvelée

II - Les Temps Immémoriaux

Entre l'Alpha et l'Oméga naquit l'Humain
Mais il n'était pas seul à se servir de mains
Sur la Terre d'Atlantide, engloutie depuis
Races Grandes ou Intermédiaires** étaient aussi
Gnomes, ancêtres des humains du Temps Présent
Elfes, Hobbits ou Nains étaient aussi présents
Ainsi que les Orques, Trolls et autres Monstres.

Mais avec la Conscience vint aussi le Mal
Dans les esprits grandit la croyance fatale
La négation du Tout qui fait d'un sage un monstre
La volonté de dominer étreint le cœur
Et entraîne le Sage vers la Mort dès lors
Avec tout son savoir, la magie, la science
Car partout est à double tranchant toute puissance

La Terre d'Atlantide sous les eaux disparut
Lors de ce Premier Renouveau, elle disparut
Quelques Elfes, Hobbits, Nains ou monstres ou humains
Parvinrent à échapper au Fatal Destin
De leur terre perdue, et se réfugièrent dans
D'autres terres habitées par d'autres humains
Comme la Bretagne, et la Vallée du Rhin

III - Les Temps Anciens

En effet, ailleurs, étaient bien d'autres humains

La Saga des Renouveaux

Qui, partout, se tournèrent vers le Mal ou le Bien
Qui scrutèrent le ciel et y virent des Dieux
Elevant des temples tous tournés vers les Cieux
Des civilisations et des grands empires
Comme si ceux-ci ne devaient jamais finir
Ainsi débuta le règne exclusif de l'Homme

Puis vinrent des sages, des prophètes, des rois
Qui, las du pouvoir, s'occupèrent de la Foi
Du Dieu du Peuple Choisi au Tout du Bouddha
Et venaient ceux qui devaient venir, les Messies
Alors ils révélèrent Alpha et Oméga
Nous autres, Hommes, n'avons toujours pas compris
La Lutte du Bien et du Mal n'est pas finie

La puissante Rome soumit beaucoup de mondes
Comme jadis Thèbes, ou Babylone ou Athènes
Ailleurs, d'autres empires se créent ou se meurent
D'autres sagesses ou d'autres philosophies
S'épanouissent sous le soleil de la vie
Et puis Rome chuta, l'Empire mourût
Par le glaive et les déchéances humaines

IV - Les Temps du Milieu

Alors vinrent les nouveaux royaumes et Rois
Une nouvelle Eglise agissant à sa guise
Ordonnant partout constructions de Cathédrales
Brûlant vives des sorcières magistrales
Maudissant fort tous les milliers d'ethnies humaines
Lancées du plus profond de la Bohème

La Saga des Renouveaux

Au nom d'un Dieu colère tout là haut situé

Des Rois méchants soufflant fureur et haine
Des abbayes posées sur des montagnes
Des peuples effrayés réduits en esclavage
Des crucifix pour garder les campagnes
Font la variété de ce monde en déclin
Craignant l'Apocalypse, le Dies Irae
La fin du millénaire aux horloges chrétiennes

Puis beaucoup de peuples réduits en esclavage
Conduits par des philosophes et par des sages
Attaquent les sources de leur odieux servage
Des sages bouleversent les religions humaines
Des savants bouleversent la Technique humaine
Tout ceci accompagné de cris de haines
Prémices de l'échec des nouvelles sagesse

V - Les Temps Détraqués

Des fumées noires assassinant le Ciel
Des villes sombres emmurant des prisonniers
La Guerre résonnant encore au fond des plaines
Des crucifix rouillant en haut des montagnes
Aucune sagesse guidant la masse humaine
Qui, folle, gaspille la dernière fontaine
Sont des aspects de ce monde plein de fiel

Oublié, le Dieu Colère là haut situé
Bien oubliés Apocalypse et Dies Irae
Et les produits de décadence de l'Eglise

La Saga des Renouveaux

Autant que les réels messages des Messies
Sans autre sagesse guidant la masse humaine
Le monde est folie et est composé de fous
Presque tous tournés vers le Mal car niant le Tout.

Puis, alors, très différent de ce mal ambiant
Certains se levèrent au côtés du Prophète
Reproclamant les Lois d'Amour et de Sagesse
Ils étaient peu à peu de plus en plus suivis
Prenant la Masse Humaine, en refaisant des Hommes
Travaillant à la restructuration sociale
Après sa mort, son oeuvre fut presque achevée

VI - Les Temps Nouveaux

Le Monde était alors pour la première fois
Fédéré et uni, guidé par une Foi
En contact avec d'autres points de l'Univers
Alors vint le souffle du Second renouveau
Alors on vit le feu et la montée des Eaux
Le monde pour une fois uni fut détruit

Et puis les eaux laissèrent à nouveau les plaines
Bientôt réenvahies de la fureur humaine
Issues de montagnes où la Foi était perdue
La Civilisation était ici vaincue
Remplacée par des hordes humaines sauvages
La civilisation intacte demeura
Uniquement dans les Alpes et le Tibet

Puis, dans les communautés ayant persisté

La Saga des Renouveaux

Bientôt revint une certaine prospérité
La Colonie de Mars fut même réintégrée
Les autres civilisations recontactées
Celles de l'autre bout de l'Univers Connu
Et alors, avec la Foi, elle fut retrouvée
L'Harmonie entre les hommes et avec le Tout

VII - Eschatologie et Conclusion

D'un monde horrible le Prophète se leva
La Doctrine de Sagesse alors il donna
Dieu est le Tout et tout est par et dans le Tout
Qui progresse par ses individualités
Qui doivent, pour le progrès se différencier
Qui doivent, pour le but fixé, évoluer
Et de tout en harmonie alors échanger

Moi, Trosus, auteur de ce texte, je vous dis
Que le monde sera bientôt renouvelé
Pour une troisième fois de l'âge humain
Car tous les mondes sont destinés à la chute
Pour que de leurs cendres de nouveaux mondes naissent
Phénix n'est pas contre le Prophète en lutte
Phénix agit ainsi pour du Tout le progrès

Par trois fois renouvelé, ce bel âge humain
Est l'âge où l'on fait des outils avec ses mains
Où l'humain, par sa folie de domination
Agit et pense contre la réalité
Alors qu'il nie la réalité de son être
Et du Soi par sa folie de ségrégation

La Saga des Renouveaux

Que son cœur redécouvre la réalité !

Notes de Marc Trossen sur le Chant des Renouveaux

* Il faut ici éviter que les lecteurs du Chant de Trosus ne commettent une nouvelle fois un contresens regrettable issu de leur ignorance de la vraie signification des mots. Atome signifie Insécable.)

** Trosus, suivant en cela la Tradition, nomme Grande Race une espèce douée de la pensée, par opposition aux animaux normaux. L'Homme appartient, tout comme l'Elfe, le Nain ou le Hobbit, à une Grande Race. Le Gnome, que les anthropologues nommaient jadis Homo Néanderthalensis, est considéré comme un intermédiaire. Nous savons depuis bien longtemps que l'évolution de l'Homo Sapiens ne s'est pas faite à partir de ce gnome mais d'un de ses cousins génétiques et que celui-ci a continué d'exister jusqu'à son génocide vers l'an mille cinq cent avant le Dernier Prophète Juif, peu après la Chute des Elfes. Quant aux Nains, ils vécurent un sort un peu différent et furent moitié massacrés moitié réintégrés dans l'espèce humaine.)

La Saga des Renouveaux

La Saga des Renouveaux

Le Testament de Trosus

La Saga des Renouveaux

Chapitre 1 : Présentation de l'auteur,
Marc Trossen.

Il est malheureux, à mon âge, de voir l'oeuvre de sa propre vie et de celle de son maître peser comme une plume dans un grand vent. Je vois revenir au galop les erreurs du passé qui, par deux fois déjà, ont provoqué tant de malheurs et de destructions. Je vois, en effet, venir le Troisième Renouveau. Celui-ci est nécessaire et, donc, bon car conforme à l'Essence du Monde, à la Volonté Divine.

Néanmoins, par deux fois, les Renouveaux ont été sources de malheurs car l'Homme les a refusé.

Il est malheureux, à mon âge, je le répète, de voir l'Homme s'abîmer dans la Haine, c'est à dire dans la négation de sa Vraie Nature, consubstantielle avec le Tout, avec tous les Autres.

Il est nécessaire, je crois, de rappeler aujourd'hui l'Histoire. La Mémoire de l'Homme est un guide précieux. Quel fou préfère nier son passé, c'est à dire ses fondements, pour ne se consacrer qu'à ses caprices de l'instant ? Quel fou ose prétendre que le Temps n'est pas une continuité, que les choix effectués à une époque conditionnent ce qui suivra ce choix ?

Mon nom de naissance n'est pas celui sous lequel je signe ce livre, Marc Trossen, celui sous lequel chacun me connaît sur Terre et sur Mars.

Je m'appelais jadis Marc Paulsen. Je suis en effet un descendant du Prophète Paul qui fut à l'origine de la Première Unité Humaine, à la veille du Deuxième

La Saga des Nouveaux

Renouveau. Sa Sublime Philosophie aurait dû continuer à être notre guide malgré les mille ans qui nous séparent de Lui.

J'ai pris le nom de Trossen, c'est à dire *Fils de Trosus*, à la mort de mon vénéré maître, Jaïpodur Trosus, surnommé l'Enseignant.

Il faut que chacun relise et s'imprègne de l'œuvre qui constitue sans doute le testament philosophique de mon Maître, le *Chant des Nouveaux*. Trosus l'écrivit peu avant de mourir, il y a une cinquantaine d'années.

Pour qui a toujours vécu, comme moi ou mes lecteurs, dans un monde où la civilisation ne regroupe que trois cités (Groble et Lsa sur Terre et Marsopolis sur Mars) et où le reste de l'humanité est dispersée et barbare, pour laquelle un simple pistolet ou un aéronef sont des objets magiques, il est difficile d'imaginer qu'il en fut autrement il y a bien longtemps. Jadis, je le répète, l'humanité était fédérée et unie. Après des dizaines d'années d'efforts, nul ne mourrait plus de faim ou de maladies infectieuses ou génétiques. Aujourd'hui, même ici, à Groble, il arrive que l'un des nôtres soit frappé par la grippe, la furonculose ou une déficience génétique d'un organe quelconque. Notre petit territoire de quelques centaines de kilomètres de diamètre autour des deux cités terrestres n'est rien en regard de la vaste terre. Le Programme Renaissance traîne laborieusement, comme si nul ne voulait vraiment réunifier l'humanité. Les tribus barbares les plus proches des cités commençaient pourtant à accepter l'idée de se réintégrer à la Civilisation. Quel fonctionnaire ou politicien a-t-il décidé que ce programme n'aboutirait pas ? Depuis cinq ans,

La Saga des Renouveaux

aucune nouvelle tribu barbare n'a acquis le statut de Nation Associée, avec toutes les aides au développement que ce statut suppose.

Ce programme n'est certes pas parfait mais Trosus, avant de mourir, avait réussi à insuffler à travers lui un mouvement qui n'aurait pas dû s'arrêter. La Renaissance de l'Union Humaine devait, selon les termes mêmes de la Charte du Programme Renaissance, respecter toutes les croyances, toutes les traditions et toutes les cultures, dans les limites imposées par les Grandes Chartes des Droits, comme la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, écrite bien avant la naissance du prophète Paul et reprise dans les statuts de l'Union Humaine.

Mais je m'éloigne peut-être un peu trop de mon sujet de l'instant, même si cet état actuel du monde est la raison qui me pousse aujourd'hui à écrire et, en particulier, à écrire sur mon maître, Jaïpodur Trosus.

Racontons d'abord sa vie, brièvement bien sûr : de très nombreuses biographies -de qualités inégales du reste- lui ont déjà été consacrées, il est inutile d'en réécrire une. Nous nous attacherons surtout ici à profiter de sa vie comme d'un prétexte pour rappeler des événements historiques dont il fut témoin ou acteur. Que le lecteur me pardonne ce qui lui semblera comme un bien fastidieux discours historique mais replacer les événements tels qu'ils se sont produits est nécessaire.

Chapitre 2 : La Vie de Trosus

Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, l'âge réel de Trosus dépassait les neuf cents ans au moment de son décès. Il n'était pourtant qu'un humain. La génération de colons de Mars qui, comme Trosus, avait vécu plus de neuf cents ans est aujourd'hui éteinte. Malheureusement, ce qui est l'origine de leurs aventures, le Deuxième Renouveau, est peu à peu oublié. En mille ans d'histoire, bien des événements sont oubliés.

Trosus connut le Prophète, mon lointain ancêtre. Paul mourût alors que la partie la plus visible de son œuvre, la partie politique, était achevée : l'Humanité était enfin fédérée et solidaire. L'Union Humaine commençait à cette époque les implantations de colons sur Mars. Trosus, Haut-Fonctionnaire de l'Organisation, faisait partie du Conseil d'Administration de Marsopolis puis, lorsque cette cité rejoignit le droit commun, fut élu au Parlement martien.

Malheureusement, comme nous devrions tous le savoir, l'Union Humaine ne survécut guère au Prophète Paul. La Guerre refit son apparition sur Terre et les troupes de l'Union ne purent empêcher la destruction de nombreuses villes par des rebelles de toutes sortes. Les plus dangereux et les plus acharnés appartenaient au Groupe d'Action Nationale, détenteur d'armements nucléaires.

Lorsque les troupes de l'Union repérèrent la base principale du Groupe d'Action Nationale en Antarctique, ils donnèrent l'assaut. Que se passa-t-il exactement ?

La Saga des Renouveaux

Personne ne le saura jamais, probablement. Des chasseurs spatiaux rebelles revinrent d'un raid sur Mars, raid ô combien important et destructeur, peu avant le débarquement des chars de l'Union. Est-ce que cela peut avoir un lien avec la Catastrophe ? Nul ne peut l'affirmer. Quoiqu'il en soit, un dépôt d'armes nucléaires explosa, vaporisant l'essentiel de la calotte glacière antarctique.

En quelques jours, où se succédèrent les raz-de-marée et les ouragans, le niveau des océans monta de plusieurs dizaines de mètres. La civilisation ne devait pas survivre à pareille catastrophe concluant une guerre déjà très meurtrière et destructrice.

Même si, peu à peu, au cours des siècles, l'Océan se retira, l'essentiel des réalisations humaines des derniers millénaires avait disparu. Seules deux zones, plus ou moins épargnées par les combats, conservèrent la civilisation et un niveau technologique pratiquement inchangé : un large territoire alpin autour de la Cité de Groble et une partie du Tibet, autour de Lsa. Le reste de la Terre, ravagé, n'abritait plus que quelques bandes sauvages, tout comme aujourd'hui.

J'ai dit que le niveau technologique était inchangé. Ce n'est pas tout à fait exact. Le niveau du Savoir fut conservé car Groble était, avant guerre, un très important centre universitaire. Mais les unités de production ne recevaient plus d'approvisionnement. La plupart fermèrent leurs portes. La Cité de Groble étant largement incapable de subvenir indépendamment à ses besoins, notamment alimentaires, tous les efforts se portèrent, durant presque mille ans à remettre en place une civilisation digne de ce nom. Il n'y eut plus de vols spatiaux, si on excepte

La Saga des Renouveaux

quelques lancements de petits satellites d'observation ou de télécommunications, ni de contacts d'aucune sorte avec Mars. Tous les terriens étaient persuadés que la colonie avait été détruite entièrement. Ils ne se préoccupèrent que de leur propre sort, ayant déjà fort à faire pour se préserver, tout comme aujourd'hui, des attaques des Barbares des Plaines.

Les promoteurs du Projet Mars avaient tous été tués durant la guerre. Nul n'était par conséquent informé des modalités du plus ambitieux projet de l'histoire humaine : rendre viable pour l'être humain une planète a-priori hostile.

Les colons, lors de l'attaque, suivirent les consignes données en cas de catastrophe : ils s'enfermèrent dans les caissons d'hibernation. Les explosions endommagèrent la Cité au point qu'aucun couloir, en dehors de l'abri antinucléaire où se situaient les hibernateurs, ne fut plus pressurisé. Il régnait dans Marsopolis, sauf dans les abris, la même atmosphère pauvre en oxygène que partout ailleurs sur Mars.

Or les laboratoires eux aussi avaient été détruits, libérant les Bactéries Marsoadaptées. Il s'agissait en fait, dans ces laboratoires, de manipuler génétiquement des bactéries pour qu'elles se nourrissent des oxydes ferriques du sol martien et permettent ainsi de séparer l'oxygène du fer comme, sur terre, les végétaux séparent l'oxygène de l'hydrogène de l'eau dans les réactions de photosynthèse. Les bactéries se répandirent sur Mars et commencèrent leur ouvrage. L'augmentation du volume gazeux atmosphérique permit à une végétation, ainsi mieux protégée des ultraviolets solaires, de croître, toujours à

La Saga des Renouveaux

partir de souches des laboratoires de Marsopolis. L'effet de serre induit par cette croissance gazeuse fit monter la température. Peu à peu, le pari des promoteurs du Projet Mars fut gagné, sans intervention humaine, ou presque.

Plusieurs panes de caissons d'hibernation se produisirent, c'est évident, au cours d'une aussi longue période et parmi les milliers d'humains entassés dans les sous-sols de Marsopolis. Une panne dans un caisson induisait généralement le déclenchement du réveil de l'homme qui y était placé. Il y eut ainsi plusieurs dizaines de morts car rien n'était prévu pour assurer une vie normale dans les abris : les colons auraient dû attendre, en cas d'incident les obligeant à plonger en hibernation, qu'une équipe de secours en provenance de la Terre viennent les réveiller.

Or, un jour, un colon ainsi réveillé put, à sa propre grande surprise, ouvrir les portes de l'abri en voulant, au bord de la mort par inanition, tenter sa chance dans les couloirs de Marsopolis. Ces portes ne pouvaient s'ouvrir que lorsque l'atmosphère située au-delà -dans les couloirs de la cité- était respirable.

Une fois repu de végétaux martiens (en fait, des mutants de végétaux terrestres) ayant envahi certains couloirs, il déclencha un réveil général.

Les colons vécurent alors sur les stocks et commencèrent à sortir de leur propre hibernation les animaux prévus pour peupler Mars.

A leur grand étonnement, les dégâts se limitaient pratiquement aux vitres. Sur Terre (ou dans l'environnement actuel de Mars), cela peut sembler dérisoire mais à l'époque de l'attaque, les chasseurs

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

rebelles ne purent faire mieux, la base étant bien protégée contre les chutes de météorites en étant pratiquement entièrement ensevelie. Les fuites d'air de la cité auraient dû tuer tous les colons. A terme, les hibernateurs seraient tombés les uns après les autres en panne. C'est donc avec un potentiel technique quasiment intact que les Martiens se réveillèrent.

Les premiers vols de reconnaissance vers la Terre eurent lieu moins de deux semaines après les premiers réveils voulus, avec des astronefs protégés de la destruction durant mille ans dans leurs hangars sous vide. Les premiers contacts furent radiophoniques. Trosus devint l'ambassadeur de Mars sur Terre et, deux ans plus tard, une nouvelle Union Humaine était fondée, se basant sur les Trois Cités : Groble, Lsa et Marsopolis.

Ces événements ont plus de cinquante ans maintenant et les jeunes générations sont promptes à l'oubli. Elles sont surtout promptes à oublier que la Haine fut à l'origine de la Catastrophe.

Chapitre 3 : Ne soyons pas une nouvelle Atlantide.

L'Événement que je redoute et que je vois venir est le Troisième Renouveau, le dernier de l'Histoire Humaine. Comme le *Chant des Renouveaux* l'indique si bien, le Premier Renouveau fut l'émergence d'une Unité Génétique des Humains avec la disparition des Elfes, des Gnomes et des autres espèces qualifiables d'humaines. Il s'est agi d'une catastrophe parce que les différents groupes en présence se sont combattus jusqu'à la mort plutôt que de respecter leurs différences. Le Deuxième est l'Unité Politique Mondiale. Encore une fois, il s'est accompagné d'une catastrophe, une guerre menée par des rebelles, des nationalistes, des racistes de tous poils. Ceux-là refusaient d'être considérés sur un plan d'égalité avec leurs frères soit issus de pays plus pauvres soit, tout simplement, d'une couleur de peau différente de la leur. Le Prophète Paul, premier Président de l'Union Humaine, s'attendait bien à des réticences avant la proclamation de l'Union, réticences qu'il rencontra effectivement et qu'il mit sa vie à combattre, mais certainement pas à une telle guerre où même l'armement nucléaire, pourtant pratiquement banni, referait son apparition. S'il avait vécu encore quelques années et avait donc pu voir ces armes, qu'il avait voulu conserver, utilisées ainsi, il aurait bien regretté sa prévoyance des catastrophes spatiales. Dans son enfance, la Terre avait failli être détruite par une comète. Seule l'utilisation de l'armement nucléaire contre celle-ci avait pu la détourner et sauver notre

La Saga des Renouveaux

planète. C'est cette expérience qui avait motivé son souhait.

Le Troisième Renouveau risque lui aussi de devenir une catastrophe si nous n'y prenons pas garde. Les Evénements de Lsa nous montrent qu'il est temps que l'Homme, en tant qu'espèce, cède la place à son successeur, à son fils. Nous devons accepter ce décret divin car il est dans l'ordre de la Nature. Nous devons être fier que nos descendants évoluent et soient supérieurs à nous-mêmes. Si le Bon Disciple est Supérieur à son Maître, comme l'enseignait le Prophète, il est évident que le meilleur descendant est celui qui est meilleur que son Père.

Trosus écrivit jadis un roman historique qui eut un certain succès, *Le Pays Entre Les Dignes*. Ce livre est paru une première fois avant la Catastrophe, alors qu'on venait de découvrir les preuves de l'existence de l'Atlantide, vieux pays légendaire. L'Histoire des Atlantes fut comprise également à cette époque. Cet ouvrage vient d'être réédité et j'engage chacun à le lire. Il permettra à chacun de comprendre l'importance de l'acceptation des différences.

Il existait jadis, à l'époque de parution de ce livre, deux grandes îles au large de l'Europe : la Grande-Bretagne et l'Irlande. Elles étaient séparées entre elles par un court chenal. Depuis fort longtemps déjà, on savait que les terres émergées ne l'avaient pas toujours été et que certaines terres immergées avaient jadis vu la lumière du jour. Ce mouvement des eaux et des terres est naturel. L'Homme cherche néanmoins à préserver ses cités condamnées à l'immersion et à désensabler ses ports.

La Saga des Renouveaux

Les Atlantes, les habitants de l'Atlantide, agissaient déjà ainsi. Les deux îles que je viens de citer étaient donc reliées entre elles à l'époque de la splendeur des Atlantes par des digues afin de préserver Atlantis, leur capitale, située dans le chenal. De même, une ville de province, Ys, s'était entourée de digues et se transformait progressivement en port. Ys, quant à elle, se logeait dans une baie du continent européen et son histoire fut bien plus longue que celle de l'Atlantide. Notons dès à présent que le chenal entre la Grande Bretagne et l'Europe continentale n'avait pas été préservé des eaux par des travaux d'endiguement. En effet, les Atlantes n'y voyaient aucun intérêt et, même, souhaitait cet envahissement des eaux : il isolait ainsi leur capitale sur une île inaccessible aux humains barbares qui, à chaque glaciation, descendaient de la Scandinavie vers la Méditerranée. Les Atlantes étaient perpétuellement en guerre contre eux.

Il est temps de dire que les Atlantes ne se considéraient pas de la même espèce que les autres peuples. Les Hommes, en raison de leur fierté, de leur longévité -en fait due à une médecine efficace- et de leur savoir, les nommèrent Elfes. Plusieurs peuples humains, gnomiques ou naniques vivaient au sein de l'Empire Atlante, plus ou moins sous l'esclavage des Elfes.

Il est temps également de dire comment on se doutait de l'existence des Atlantes avant que l'on découvrit les ruines d'un temple de leur capitale. L'existence d'un Empire en Europe Occidentale, très ancien, expliquait que les Scandinaves n'allèrent jamais dans cette zone jusqu'à l'âge du bronze. Mais ce n'était pas le seul indice d'existence de l'Atlantide, en dehors de

La Saga des Renouveaux

la Légende. L'élément le plus important était connu sous le nom de *cartes étranges*. En particulier, la fameuse carte de Piri Reis excitait l'imagination à l'époque de sa redécouverte, en 1929 de l'ère chrétienne. Selon un écrit de son antique possesseur, Piri Reis, un amiral perse du Moyen-Age, sa carte s'inspirait de nombreuses autres, dont certaines, très anciennes, auraient donné l'idée à Christophe Colomb de son voyage vers l'Ouest. Sur cette carte, le monde inaccessible à Piri Reis -globalement, tout sauf le bassin méditerranéen, l'Inde et la Chine- était représenté avec une précision extraordinaire tandis que le monde qu'il connaissait bien devait se contenter de l'idée qu'on en avait à l'époque. La représentation de l'Antarctique qui est faite sur cette carte tend à montrer que les Atlantes connaissaient ce continent vingt milles ans avant leur destruction. Cet Empire est donc le plus long qui existât jamais sur Terre.

Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, les Atlantes étaient donc des maîtres en Astronomie -comme l'indiquaient d'ailleurs les mégalithes qu'ils avaient dressés-, en navigation, en cartographie et en bien d'autres sciences, ce qui, sans doute, impressionnait fortement les autres peuples, mais ignoraient tout de la métallurgie, de la verrerie et de plusieurs autres domaines jadis considérés comme préliminaires à tout développement technologique.

Leurs constructions, exceptés les édifices religieux (temples, tombeaux, observatoires astronomiques.), n'étaient jamais en pierre, ce qui explique que bien peu de traces subsistent d'eux. Il est probable également que toute trace de leur existence qui ne pouvait pas être

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

récupérée (le port d'Ys, par exemple) ou qui n'inspirait pas quelque crainte (les mégalithes ou les tombeaux) fut détruite par ceux qui leur firent la guerre et les vainquirent.

Ils furent eux-mêmes sans doute victimes d'un abominable génocide.

La Légende fut établie surtout par les Grecs, colonisés par des Scandinaves, les Doriens, et rapportée par Platon qui en profita pour synthétiser toute une série de légendes et en tirer une leçon. La Grèce avait un ennemi : la Perse. Les Atlantes seraient donc, en tant qu'ennemis des Doriens, une métaphore des Perses. Une Terre est immergée ? Il ne peut s'agir que de l'Egée, submergée progressivement sous les yeux des Grecs Anciens, les Achéens. Les digues de l'Atlantide demeurent mais on y ajoute les volcans méditerranéens pour indiquer que la disparition des Atlantes est un châtement divin, tout comme cette brusque disparition de la brillante civilisation Minoenne sous les cendres du Santorin.

Chapitre 4 : Ce que je vois venir

Les Evénements de Lsa, tout comme ceux, très anciens, que Trosus conta dans *Le Pays Entre Les Dignes*, sont là pour nous rappeler que le monde est en perpétuelle évolution et en un éternel renouvellement.

C'est là un fait dont il faut tenir compte.

L'Humanité est un Peuple entre les digues. Nous devons savoir que notre existence dépend de la manière dont nous nous occuperons de celles-ci. L'Histoire, retenue de-ci de-là par ces digues, pourrait bien de nouveau déferler sur nous et détruire ce que nous avons mis si longtemps à reconstruire. La Sagesse consiste à accepter l'histoire et à ne l'endiguer que le temps nécessaire pour les peuples pour s'adapter ou diriger au mieux de ses intérêts ce flux fabuleux et irrésistible.

Le Peuple de Lsa réunit toutes les conditions pour qu'une telle évolution soit possible : Il est numériquement très réduit, son isolation génétique a été totale depuis le Renouveau et même pratiquement déjà avant celui-ci depuis bien longtemps, et, enfin, le type de vie et d'habitat des Lsains est propice au développement de l'intellect par les efforts nécessaires à la simple survie face au climat.

J'appelle donc tous les Hommes à regarder avec amour ces enfants étranges de Lsa au lieu de les assassiner sous le regard noyé de larmes de leurs mères. Ils sont de plus en plus nombreux à naître et le mouvement ira en s'amplifiant jusqu'à ce qu'aucun bébé ne soit plus humain. C'est la Loi de la Nature et de Dieu.

La Saga des Renouveaux

Une très vieille légende prétendait que le Monde avait été créé en l'espace de six jours et que, le septième, Dieu se reposa. On prétend que la morale de cette fable est que l'homme est le Maître du Septième Jour. S'il n'est pas l'auteur de son environnement, il dirige son propre destin sans qu'un dieu quelconque, dormant, n'intervienne.

Mes Frères, je vous conjure de choisir la Sagesse et non la Folie.

A l'heure où les Trois Cités Humaines s'appêtent à rentrer dans la Confédération Galactique, aux côtés des très anciennes civilisations d'Aral ou de Rel, il serait honteux pour notre race que nous nous massacrons entre nous. Quelle garantie un peuple si belliqueux qu'il dévore ses propres enfants peut-il donner aux autres races quant à son engagement pour la Paix Universelle ?

Notre entrée dans la Confédération aurait déjà dû avoir lieu il y a plus de mille ans, lorsque nous avons contacté Rel et Aral pour la première fois par les voies officielles. Le Deuxième Renouveau a interrompu nos relations avec la Confédération Galactique. Nous savons maintenant que des ambassadeurs de celle-ci sont régulièrement venus sur Terre depuis plusieurs millénaires pour n'y trouver que des barbares. Lorsque l'Union Humaine a été constituée, les ambassadeurs se sont révélés et ont proposé, compte tenu de l'évolution de notre civilisation, que l'humanité rejoigne la Confédération. La Guerre a tout arrêté.

Mes frères, estimez-vous que nous n'ayons pas besoin des autres races pour notre développement ?

La Saga des Renouveaux

Oubliez-vous que vous utilisez couramment des aéronefs à propulsion par plasma et que ces moteurs à plasma n'aurait jamais existé sans l'apport technologique majeur d'Aral qu'a été la possibilité de fabriquer des supraconducteurs à température quasi-ambiante avec des corps courants, tels le silicium et le carbone ? Cette révélation technologique devait être un test. Le décalage entre nos connaissances du moment et cette découverte étant faible. Dès que la guerre s'est emparée du monde, les ambassadeurs de la Confédération ont disparu.

Sur un strict point de vue philosophique, mes frères oseraient-ils renier le Prophète qui exige l'amour de tous les êtres ? Oseriez-vous renier votre propre civilisation et toute son histoire, toutes les raisons qui ont permis à deux cités terriennes de ne point sombrer dans la barbarie ?

Comme Trosus nous l'a appris et comme je le disais dans mon introduction, les civilisations sont comme des phénix. La règle générale est le vieillissement, la décadence, jusqu'à ce que cette chute paraisse inadmissible et qu'une Révolution fasse naître la civilisation suivante, de niveau global supérieur à l'apogée de la civilisation qui s'éteint.

Du point de vue macro-historique, l'avènement de l'Homme a été un progrès considérable pour la Terre. Mais l'Humanité s'est divisée, jusqu'à ce que plusieurs races distinctes apparaissent : les elfes, les humains proprement dits, les hobbits, les nains, les gnomes... La chute des Elfes a permis à une civilisation plus brillante de s'épanouir, grâce à l'introduction de la technologie du métal. Bien sûr, certaines connaissances elfes furent

La Saga des Renouveaux

perdues avant d'être retrouvées. Et puis, ce métal a donné de plus en plus de mal et de moins en moins de bien. L'âge industriel devait s'achever. Le Prophète voulut une transition douce vers la Nouvelle Civilisation. D'autres ne voulurent pas, préférant résister à l'évolution inéluctable du monde au lieu de l'accompagner pour éviter des effets négatifs à cette désirable et nécessaire évolution.

L'âge spatial où l'homme cesse de raisonner sur la sorte de plan que constitue la surface de la terre pour se consacrer à la globalité du monde, à ses trois dimensions, ne naquit que dans la douleur d'un Deuxième Renouveau.

Faudra-t-il un Troisième Renouveau, dans la douleur lui aussi, pour que l'Homme cède enfin la place à son successeur, qui viendra un jour ou l'autre quoique l'on fasse ? Il est temps que de nouvelles créatures, à l'intellect et aux pouvoirs psychiques plus puissants que ceux de l'homme classique, règnent sur la Création.

Mes frères, aimez-vous les uns les autres et aimez vos enfants, soient-ils des Néolsains, comme on les appelle.

Mes frères, je vous en conjure, choisissez la sagesse et non point la folie.

La Saga des Renouveaux

Le pays entre les digues

La Saga des Renouveaux

Chapitre Premier : Obsèques.

Le Cortège s'ébranla avec solennité de la place centrale du village de Dar. Oumiak, seigneur de Dar et prêtre de Gaea, tentait de cacher sa colère, lui, seigneur de ce village de province et l'ancien élève du défunt, un maître d'armes remarquable. Il maîtrisait son émotion pour montrer de la tristesse et non de la colère. Les Prêtres officiants, comme toujours des clercs sans autre fonction (contrairement à Oumiak), des prêtres de Premier Ordre, entouraient les porteurs du corps en psalmodiant leurs prières. Fédrochac, le défunt, s'était suicidé en s'enfonçant une longue lance dans la gorge. Son corps était maintenant enveloppé dans le linceul, image de la divinité qui enveloppe tout et chacun. De nombreux villageois, tous des Elfes, s'étaient joints au cortège. Sur une colline, des gnomes regardaient de loin sans bien comprendre. Les esclaves humains travaillaient : ils n'avaient pas de temps à perdre en cérémonies.

Dar était situé près de la mer, à l'embouchure d'un petit fleuve. Il fallait gravir un chemin abrupte pour monter sur la falaise à partir du village, essentiellement un port. Le cortège emprunta ce chemin. A côté d'Oumiak, l'assistant de Fédrochac commença à pleurer.

"- Garde ta vie ! Il est mort, il n'en a plus besoin !" lui ordonna Oumiak qui détestait voir les gens pleurer.

Enfin, le cortège arriva en haut de la falaise, au bord du vide. Les prêtres ordonnèrent aux porteurs de poser le corps. Ils attendirent que tous les assistants se

La Saga des Renouveaux

placèrent en demi-cercle autour d'eux pour commencer la cérémonie proprement dite. Le prêtre de grade le plus élevé parla enfin d'une voix forte et solennelle.

"- Frères, nous sommes ici pour célébrer le retour au Sein de notre Mère Gaea du maître d'armes Fédrochac. Comme il est dit, Notre Mère, au commencement, était seule. Elle engendra tout d'abord son mari, le Père de toute chose, Ouranos, le Ciel. Il la féconda et ainsi naquirent les Titans, les premiers enfants des deux seuls dieux du monde. Parmi eux, l'un est à l'origine de notre peuple : il se nomme Atlas. Il engendra en effet Atlarex, fondateur d'Atlantis, notre ancêtre à tous. Gaea vit que la vie avait besoin de constamment se renouveler. Elle donna naissance à la Mort. Elle engendra ensuite de nombreuses créatures, d'essence plus ou moins élevée, afin de peupler son corps, notre terre. Mais la mort, qu'elle savait nécessaire, provoquait de nombreuses souffrances. Gaea pleura et pleure encore à chaque mort. Elle donne ainsi ses larmes au monde en chaque source, ses yeux. Ses larmes se chargent sur terre de tous nos maux et, rendues ainsi imbuables, se déversent dans la mer qu'elles remplissent. Ses larmes portent sa Vie, La Vie.

Il est dit aussi que les morts doivent être immergés dans les larmes de Gaea afin que les poissons se repaissent de tout le bon que le mort contient et que les algues se contentent du mauvais pour le détruire. Il est dit que les hommes peuvent pêcher les poissons pour reprendre le bien de leurs ancêtres mais laisser les algues qui contiennent toujours un peu de fiel. Que la chair de Fédrochac nourrissent les poissons de la mer !"

La Saga des Renouveaux

"Elle ne nourrira plus les algues !" pensa Oumiak. alors que les porteurs jetaient le cadavre dans la mer. "Cette vie que pleure Gaea sera bien inutile pour Fédrochac : il ne veut pas se réincarner, j'en suis sûr. On ne suicide pas si l'on désire vivre. Il n'usera pas des larmes de Gaea."

Les assistants se dispersèrent, chacun retournant à ses occupations normales, qui à son champ, qui à son tour de potier, qui à tailler des pierres. Oumiak, quant à lui, n'avait pas terminer ses corvées du jour. Il devait tout d'abord s'acquitter de la mission que lui avait confiée son maître d'armes, sa dernière volonté, qu'il avait écrite sur une tablette d'argile laissée à côté de son corps.

Chapitre 2 : Le Fils

La maison de Fédrochac, comme toutes les autres, y compris le palais d'Oumiak, était construite en torchis et en branchages. Seuls les bâtiments religieux valaient la peine que l'on taille de la pierre, opération difficile, longue et coûteuse.

Sa veuve pleurait, effondrée sur le sol de terre battue. Six prêtres l'entouraient. L'enfant nouveau-né, la source de tous ces malheurs, dormait, emmailloté, sur la table.

"- Seigneur Oumiak, êtes-vous sûrs de faire ce qu'il faut ?", demanda un prêtre à l'entrée du Seigneur.

"- Bien sûr ! J'emmène l'enfant chez les siens, immédiatement.

- Vous n'assistez pas au supplice de la mère ? En tant que Seigneur et prêtre de Gaea, vous représentez la justice. Désapprouveriez-vous la Loi ?

- Je ne désapprouve rien du tout. Je n'ai guère le goût des exécutions capitales, c'est tout. Vous me remplacerez fort bien, j'imagine. Je veux, comme Fédrochac me l'a demandé dans son testament, m'occuper moi-même de son... fils.

- Ce n'est pas son fils. Sa femme est coupable d'adultère, ce qui n'est pas bien grave, c'est vrai, mais aussi de sacrilège en ayant commis cet adultère avec un Nain !

- Je sais tout cela, même si la femme nie. Elle a engendré un Nain. Elle doit mourir. Moi, je dois emporter

La Saga des Nouveaux

ce Nain jusqu'au village le plus proche de ceux de sa race.

- Il nous faut y aller.

- Moi aussi, je dois y aller. On m'attend à Atlantis pour une importante réunion.

- Que Gaea vous préserve !"

Les prêtres emmenèrent la femme et Oumiak l'enfant. L'un comme l'autre n'opposèrent aucune résistance.

Oumiak plaça l'enfant dans un sac accroché sur le bord de son tapis de cheval, la tête à l'air libre pour qu'il puisse respirer. Il enfourcha sa monture et recentra le tapis, déséquilibré par la présence de l'enfant. Il frappa avec force les flancs du cheval qui partit au galop vers l'intérieur des terres, sur le chemin d'Atlantis. Il y avait un village de Nains sur la route.

Celle-ci serait longue. Il s'arrêta dans une ferme, à la sortie du village, pour acheter du lait, pour l'enfant, et du pain, pour lui. Il paya avec trois aiguilles de pierre.

Il se hâta de tout ranger, en symétrie avec l'enfant, dans un autre sac de toile accroché à son tapi de cheval. Il enfourcha sa monture et la fit galoper autant qu'il put sur la route.

La route montait le long du petit fleuve dont l'embouchure abritait Dar. La vallée, étroite, ne contenait que la route, le petit fleuve et quelques arbres.

Arrivé à une certaine hauteur, le milieu de la vallée, peut-être, Oumiak stoppa son cheval. Il regarda alors vers la place centrale de Dar et devina, au loin, le menhir où était attaché la mère de l'enfant qu'il transportait. Il devinait aussi les six prêtres la frappant de verges, à tour

La Saga des Renouveaux

de rôle, jusqu'à ce que mort s'en suive. C'est ainsi que l'on tuait les condamnés à mort dans le Royaume d'Atlas. Seuls les militaires, les nobles et les prêtres avaient le droit de mourir d'un coup de lance dans la poitrine.

Dégoûté du spectacle, Oumiak frappa sa monture de ses talons et elle se remit au galop.

Il quitta bien vite les terres du village, de *son* village, laissant les champs et pénétrant dans la Forêt, le royaume des gnomes et des nains, le refuge des esclaves humains fugitifs.

Oumiak regarda ses armes, liées au tapis de selle devant lui : un couteau et une lance de pierre. Elles l'avaient sauvé plus d'une fois. S'il n'avait pas eu à déposer cet enfant chez les Nains, sans doute aurait-il choisi d'aller à Atlantis en bateau. Celui-ci l'aurait déposé sur la Digue Sud du Pays Bas. Il n'aurait plus eu qu'une petite distance à faire en cheval dans une plaine entièrement cultivée pour nourrir Atlantis, la fière cité dont l'origine se perd dans le temps.

Chapitre 3 : Les Nains

Depuis trois jours qu'il était parti, Oumiak se s'était guère reposé. Il choisit de s'arrêter auprès d'une source, située au bord de la route.

Il descendit de cheval en emportant ses armes dans la main droite (il serait trop stupide de se faire tuer par quelque brigand profitant d'un moment d'inattention) tandis qu'il tenait le cou de la bête dans la main gauche. Il l'emmena boire à l'œil de Gaea et lui-même s'assit sur les mousses et but en se servant de sa main comme d'un gobelet.

Il aurait aimé avoir un esclave, ici, au cœur de la forêt, pour qu'il lui retire ses bottes et le masse. Son esclave des Soins du Corps était une charmante humaine. Si elle avait été de sang Elfe, Oumiak l'aurait volontiers épousée. Mais leurs sangs étaient interdits de mélange. Dommage, pensa-t-il, que le Décret d'Exclusion existe. Aucune femme elfe ne lui plaisait. A trente ans, il était toujours célibataire, bien que ses Classes d'Armes et ses études de Prêtre Secondaire soient terminées depuis presque dix ans, depuis le jour où son âge ne fut plus compté sur les doigts de ses quatre membres.

Les Esclaves sont de plus en plus rares et chers sur les marchés. Il est vrai que les frontières du Royaume, au delà de la Petite Mer, sur le continent de la seconde ville du pays, Ys, étaient de moins en moins sûres. On prétendait parfois que les Hommes avaient des couteaux qui brillaient comme la mer sous le soleil. Ces couteaux briseraient sans difficulté les lames de pierre. Oumiak

La Saga des Renouveaux

sourit. Ces fables avaient été créées de toute pièce par des soldats lâches pour excuser l'absence de butin lors de leurs expéditions en terre humaine. Les Hommes savent bien peu de choses. Ils ne naviguent pas. Ils ne savent pas écrire, sauf quelques peuples autour de la mer enfermée. Ils ignorent les arts des Angles, des Etoiles et des Cartes. Comment pourraient-ils avoir des armes si puissantes qu'elles pourraient effrayer un bon soldat elfe ?

Une fois un peu reposé, il remonta à cheval. Le village des Nains n'était plus très loin.

Quelques heures plus tard, il arriva effectivement dans un village fait de cavernes artificielles creusées sur le côté de la route et fermées par de solides portes en bois. Il était environ midi. Tous les nains devaient être chez eux, en train de manger.

Quel accueil aurait Oumiak ? Il l'ignorait. Il descendit de cheval à quelque distance des premières maisons et attacha son cheval à un arbre. Il prit l'enfant, le portant sur son avant-bras gauche, et sa lance dans sa main droite.

Il marcha jusqu'au milieu du village et se mit à appeler.

Bientôt, toutes les portes s'ouvrirent, laissant apparaître des quantités de nains ébahis de voir un elfe chez eux.

Un Nain assez âgé se dirigea vers Oumiak et lui parla.

"- Que veux-tu, Elfe ?

- Je vous amène un enfant nain qui est né il y a environ une semaine d'une de nos femmes. Puis-je savoir

La Saga des Renouveaux

si c'est quelqu'un de ton village qui a commis l'adultère blasphématoire ?

- Je crois que nul nain, de ce village ou d'un autre, n'a semé ses germes dans une femme elfe. Vos rois ont cru qu'il suffisait de nous exclure, nous, les Nains, pour qu'il ne naisse plus de nains dans vos maisons mais ils ont oublié que le sang elfe contient encore beaucoup de sang nain. Qu'a votre sang de si particulier par rapport aux autres races, qu'il s'agisse des nains ou des hommes ? Vos cheveux ont, c'est vrai, un reflet bleuté très joli et votre peau très blanche ne porte pas de poils en dehors des cheveux. Mais les poils sont-ils si infamants ? Donne nous l'enfant, Seigneur, et nous l'aimerons à votre place puisque ni ses parents ni son peuple ne veulent l'aimer.

- Ses parents sont morts. Son père s'est suicidé en voyant le premier-né de sa femme. Sa mère a été exécutée le jour de mon départ.

- Encore vos stupides lois ! Donne moi l'enfant et pars."

Oumiak donna l'enfant au vieillard et recula jusqu'à son cheval. Les Nains le regardèrent traverser le village au galop.

Chapitre 4 : Sur le chemin d'Atlantis

Il lui restait encore trois jours de voyage jusqu'à Atlantis. Il les franchit le plus vite qu'il put, ne s'arrêtant que pour manger, boire ou dormir. Il aperçut de temps à autres, cachés dans les bois et s'enfuyant à son approche, des gnomes. Il crut même voir un humain, sans doute un esclave en fuite, mais il n'avait pas le temps de le pourchasser et la prime ne l'intéressait pas.

Enfin, il arriva aux falaises qui dominent le Pays Bas, le Pays d'Atlantide, où se situe la capitale du Royaume, Atlantis. Du haut des falaises, on pouvait apercevoir, dans le lointain, la digue la plus proche, celle du Sud. Comme au Nord, elle mesurait plus de dix hauteurs d'homme de son pied à son sommet, sans compter ses fondations. Comme la mer continuait de monter, les digues continuaient de s'élever. Plusieurs milliers d'esclaves humains entretenaient et construisaient les digues. Elles reliaient entre elles les deux falaises des deux Pays Hauts entourant la plaine d'Atlantis. Plusieurs dizaines de milliers de pas étaient nécessaires pour les parcourir dans toute leur longueur.

Au milieu de la Digue Sud, un terre-plein avait été aménagé. En fait, la digue avait tout simplement été suffisamment élargie pour qu'un village servant de port y prenne place. Mais, la digue continuant de monter, le village s'était retrouvé un peu en contrebas. Seuls les quais avaient suivis l'irrésistible ascension de la Digue.

La Saga des Renouveaux

Oumiak suivit la route qui descendait de la falaise en serpentant. Atlantis était toute proche désormais. Enfin, il quittait la forêt pour se retrouver dans une zone de champs largement irriguée et cultivée. Il aperçut des paysans elfes conduisant la charrue, parfois aidés d'esclaves humains. Mais la plupart des agriculteurs étaient trop pauvres pour acheter des esclaves. Seul l'Etat disposait de nombreux humains, pour l'entretien et la construction des digues. L'essentiel du butin humain des campagnes militaires aux frontières du Royaume était réquisitionné pour les digues. Très peu d'esclaves étaient vendus aux particuliers. Il en résultait qu'ils étaient très chers.

Il croisa un pèlerin à la tête rasée et s'empressa de le saluer : de tels pèlerins sont souvent des ermites elfes, à moitié ou entièrement sorciers.

"- Bien le bonjour, Pèlerin. Viens-tu d'Atlantis ?

- Bien le bonjour, Seigneur Oumiak. Je viens en effet d'Atlantis.

- Me connais-tu ?

- Nous nous sommes déjà vu, à Dar, lorsque ton esclave que tu aimes tant était malade. M'aurais-tu déjà oublié ? Cela ne fait guère, pourtant, que deux saisons !

- En effet, ton visage me revient en mémoire. Mon esclave s'est d'ailleurs promptement remise grâce à tes soins et elle est aujourd'hui encore en pleine forme.

- Comment peux-tu savoir si elle est encore en pleine forme aujourd'hui puisque tu ne l'as pas vu depuis ton départ, il y a environ une semaine ?

- Je... suppose... qu'elle jouit de la même santé aujourd'hui qu'au jour de mon départ...

La Saga des Renouveaux

- Rassure-toi, je ne vois rien de mauvais la concernant dans les Signes qui m'inquiètent. J'avoue m'être un peu moqué de toi. Les Seigneurs ont besoin, en ce moment, qu'on leur rappelle la réalité. Aussi vrai que je me nomme Orcq-Le-Guérisseur, les Seigneurs sont devenus fous !

- Pourquoi dis-tu cela, ô Orcq ? Et quels sont ces signes qui t'inquiètent ?

- Je viens d'Atlantis. Je suis allé me recueillir au Temple de Gaea. Des signes divers m'ont affolé, là-bas, au fond des bois, dans ma maison. Ces signes, je ne peux te les dire. Mon pèlerinage n'a fait que confirmer mes craintes. Mon maître ne m'avait pas même décrit de tels signes en parlant des différentes catastrophes qui eurent lieu dans le passé, même quand il me parla de la Guerre des Stèles où bien des temples furent détruits par les Hérétiques. Le destin d'Atlantis semble très noir. Les Seigneurs se disputent entre eux alors que bien des menaces pèsent sur nous. Les Humains vont nous attaquer.

- Cela ne serait guère nouveau. Il s'agit même plutôt d'une bonne nouvelle car nous aurons ainsi de nombreux nouveaux esclaves.

- Sauf si nous perdons la guerre.

- Comment des Elfes pourraient-ils perdre une guerre contre des Humains ?

- Des soldats parlent de nombreux morts sur les frontières. Le Roi ne l'avoue pas mais il semblerait que les hommes s'établissent en maîtres sur notre bord du Rhin ou du Rhône. Ils empiètent sur notre Royaume. On parle beaucoup de couteaux et de lances bien plus forts

La Saga des Renouveaux

que les nôtres, perçant les cuirasses faits dans le plus beau des cuirs. On parle de boucliers faits en la même matière sur lesquels se brisent nos lances.

- Ce ne sont que des racontars de soldats peureux !

- Le Seigneur Halfax serait-il un soldat peureux ?

- Halfax ? Le Seigneur du Rhin ? Que fait-il à Atlantis ?

- On murmure qu'il est venu demander des renforts et, surtout, les conseils des Prêtres. Il a parlé de ces armes aux réunions du Conseil d'Atlantis et les Prêtres -dont je suis- ont eu encore plus peur car tous savaient que quelque chose de terrible allait fondre sur nous : les signes ne peuvent pas tromper et seuls les Prêtres-Magiciens peuvent les voir ou les interpréter. La population n'est pas encore informée et, si tu n'avais pas été le Seigneur Oumiak, je ne t'aurais rien dit, je t'aurais salué et j'aurais passé mon chemin, retournant dans ma cabane au fond des bois. Si je t'ai averti du danger qui pèse sur Atlantis, c'est parce que tu es un Seigneur valeureux et juste, fidèle à Gaea et à ton serment et ton savoir de prêtre secondaire. C'est aussi parce que les Signes semblent dire que tu es un espoir pour Atlantis, bien que tu ne sois qu'un conseiller subalterne du Roi, que je t'ai ainsi parlé. Mais excuse-moi à présent : je dois continuer mon chemin.

- Je te remercie de m'avoir informé de tout cela, ô prêtre. Que Gaea te préserve sur ta route !"

Les deux elfes se séparèrent : le pèlerin marcha dans la direction d'où venait Oumiak sans se retourner mais celui-ci attendit que le magicien ait disparu dans la

La Saga des Renouveaux

forêt pour continuer son chemin. Peut-être avait-il trop tardé. Le Destin d'Atlantis pouvait-il être vraiment entre les mains d'un Seigneur de province, fut-il Conseiller du Roi et Prêtre Secondaire ?

Il acheva la périlleuse descente des falaises sans que son cheval ne trébuche et ne le jette bas. Oumiak se sentit mieux lorsque son cheval commença à galoper sur la route toute droite joignant la falaise à la Cité d'Atlantis. Dans quelques heures, il serait dans le Palais du Roi. La Réunion devait avoir lieu dans moins de deux jours à présent. Il espérait qu'aucun événement ne l'avait précipitée : effectuer une telle route pour rien pourrait enrager plus d'un Seigneur, fut-il pondéré comme Oumiak.

Au loin, Oumiak apercevait déjà les remparts de la Ville, sensés la protéger des voleurs, des gnomes et des nains. Derrière les remparts, s'étendaient de nombreuses maisons qui ne se distinguaient guère de celles que l'on trouve à Dar. L'une, seulement, était un peu plus vaste car, en son centre, il y avait un bâtiment de pierre servant de salle de réunions : le Palais du Roi. Celui-ci se situait juste à côté d'un vaste terre-plein où se dressaient de nombreux menhirs en cercles concentriques : le Temple de Gaea. Un peu à l'écart, une formation de même type mais un peu plus petite se nommait le Temple d'Ouranos.

Oumiak se rendrait directement au Palais. Il voulait savoir. Peut-être y verrait-il le Seigneur Halfax ou bien le

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

Grand Prêtre Dsor avant d'aller se prosterner devant le Roi.

Il rencontra sur son chemin un camp de dressage d'esclaves. Il était vide. Oumiak savait que de nombreux autres camps étaient eux aussi abandonnés : les esclaves manquaient. Le vent avait déjà commencé à mettre à bas les constructions. Le Royaume allait vraiment bien mal.

Chapitre 5 : La Cité.

Les hauts remparts de torchis se dressaient devant Oumiak. Il était parvenu au bout de son voyage : la brillante cité d'Atlantis.

La porte de bois était ouverte et le garde se contenta de le dévisager, sans dire le moindre mot. Oumiak était connu et attendu.

Rien, apparemment, n'avait bouleversé la vie tranquille des Atlantes depuis sa dernière visite. Oumiak parcourut lentement la grande avenue centrale où les marchands appelaient les clients en les nommant lorsqu'ils se connaissaient. Ils criaient aussi leurs prix ou toutes sortes de choses pour inciter les passants à entrer dans leurs boutiques. Oumiak avait quelque mal à se frayer un chemin au travers de cette foule agitée et bruyante.

Enfin, il parvint sur la place centrale de la Cité, où la populace ne s'attardait pas. En fait, la place était pratiquement vide. En son centre, un ensemble de sept cercles concentriques de quarante menhirs chacun entourait le dolmen central : le Temple de Gaea. En temps que Prêtre, Oumiak connaissait une partie des salles souterraines du Temple. Celui-ci était bâti sur un vaste ensemble de dolmens enterrés. Le Temple est si vieux que son origine se perd dans la nuit des temps, tout comme Atlantis elle-même. Il fut détruit et reconstruit plusieurs fois, paraît-il. Mais Oumiak n'était que Prêtre Secondaire. Il ne connaissait par conséquent pas toute l'histoire d'Atlantis. Il avait vu la vaste bibliothèque

La Saga des Renouveaux

souterraine où les Archives sont conservées. Mais d'autres dépôts secrets du même genre existent en plusieurs points du Royaume. Les Prêtres du Premier Rang, sans autre fonction que la prêtrise, veillent jalousement sur leur savoir et ne veulent pas risquer une destruction totale de certaines connaissances. Chaque document existe en au moins trois exemplaires, chacun étant dissimulé dans un point différent du Royaume.

Oumiak, qui était avant tout un Seigneur ne connaissait que les rudiments de la Science des Angles et de la Science des Etoiles qui permettaient de se diriger sur mer et de dresser des cartes. Par contre, ce savoir était parfaitement maîtrisé par les Navigateurs et les Cartographes.

Au centre du vaste temple, Oumiak aperçut un cercle de prêtres entourant le Dolmen, l'entrée des souterrains et cœur du Temple et donc de l'Empire. Ils se tenaient par la main, formant une chaîne humaine, et psalmodiaient dans la Langue des Prêtres. Oumiak reconnut une cérémonie de divination. Sur la dalle du dolmen, un prêtre était probablement allongé et attendait de voir dans les brumes de l'avenir. Mais Oumiak était trop éloigné pour le voir.

Oumiak se présenta devant l'entrée du Palais du Roi.

Le garde le salua, prit en dépôt ses armes et son cheval, puis le fit entrer en criant son nom dans le vaste couloir s'ouvrant devant Oumiak. Celui-ci était habitué à ce cérémonial. Comme il s'y attendait, un chambellan s'approcha de lui, surgissant de l'obscurité régnant ici. Oumiak prit la main du chambellan et se laissa guider par

La Saga des Renouveaux

lui. Il connaissait le Palais assez bien pour amener un visiteur là où il fallait sans que celui-ci ne trébuche ou ne heurte de murs. A plusieurs reprises, ils franchirent des cours intérieures servant à l'aération de l'ensemble. Il le conduisit dans la salle centrale du Palais, un vaste dolmen où, parce qu'il est fait de pierre, on peut allumer des torches.

Le Roi était assis sur son trône de pierre. A ses côtés, Oumiak reconnut le Grand Prêtre Dsor, le Seigneur Halfax, Seigneur du Rhin, le Seigneur Fasunac, d'Ys, et quelques autres. Certaines personnes présentes étaient inconnues d'Oumiak.

Le Roi, dès l'entrée d'Oumiak, cessa la conversation qu'il était en train de tenir avec Halfax pour parler à Oumiak, ne laissant pas le temps à celui-ci de le saluer.

" - Seigneur Oumiak, comme tu peux le constater, notre réunion a été légèrement avancée. En fait, elle a débuté hier. Je connais les raisons de ton retard et ne pourrait donc t'en tenir rigueur. Si j'ai tenu à ce que tu sois là, c'est d'abord parce que tu es un fin conseiller mais aussi parce que le Prêtre des Arcanes affirme que tu seras le Salut de notre Peuple. Sans doute faut-il d'abord t'informer de tout ce dont nous avons discuté depuis hier. Je laisse la parole à Halfax.

- Seigneur Oumiak, tu ne peux ignorer que ma présence ici signifie une grande catastrophe. Nos troupes sur le Rhin ont été défaites par des humains. Nous nous sommes retranchés au delà d'un autre fleuve, abandonnant la Cité d'Algosat qui a été prise et anéantie. Nos espions nous ont révélé que les humains ont incendié les maisons et les fortifications et ont même profané le

La Saga des Renouveaux

Temple. Les esclaves humains ont été libérés ou tués, selon qu'ils appartenaient ou non au peuple qui nous a agressé. Tous les nôtres ont été massacrés ou réduits en esclavage.

- Quel peuple nous a attaqué ? demanda Oumiak.

- Nous subissons des attaques de plusieurs côtés.

Sur le Rhin, il s'agit des Ibères, dont certaines tribus sont déjà implantées sur notre territoire depuis des siècles. Sur le Rhône, jaillissant des Alpes, il semblerait que nous ayons affaire aux Doriens, qui ont contourné les cités Hittites de cette région pour s'attaquer à notre territoire, plus riche. Nos marchands qui commercent avec quelques peuples humains de la Mer Fermée nous ont informé que les peuples de cette région craignaient cette arrivée massive des différents Peuples du Nord. Les Achéens ont déjà été vaincus plusieurs fois. Les Hittites résisteraient avec peine et tenteraient de compenser leurs pertes vers le Nord par des conquêtes sur les Empires de Babylone ou de l'Égypte. Tout le pourtour de la Mer fermée est déstabilisé. Même l'anéantissement des Minoens par les vomissements de Gaea n'avaient pas provoqué pareil trouble. Doriens et Ibères ont un point commun : ils disposent d'armes fabuleuses qui brillent comme la mer et donc la dureté dépasse largement celle de la pierre. Nos lances et nos couteaux se brisent sur leurs boucliers. Leurs lances traversent nos propres boucliers, même lorsqu'ils sont conçus dans le plus dur des cuirs.

- Mais pourquoi Ibères et Doriens se mettent-ils soudain à descendre vers la Mer ?

La Saga des Renouveaux

- Jadis, ils nous craignaient et se contentaient de lutter entre eux. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Au cours de leurs guerres incessantes, l'un des peuples a dû découvrir le secret de fabrication de ces armes fabuleuses et se le faire voler par l'autre. On dit aussi que les hivers sont de plus en plus rudes dans les régions d'origine des Peuples du Nord.

- Plusieurs fois déjà, dans le passé, l'interrompit Dsor, des humains ont tenté d'envahir les Terres du Royaume d'Atlantide dont l'origine se perd dans le temps, à plus de vingt milles ans d'ici, mais à chaque fois, jusqu'à présent, nous les repoussions et ils se détournèrent sur les terres moins riches détenues actuellement par les Achéens ou les Hittites.

- Cette fois, s'écria Fasunac, les Elfes ne peuvent lutter seuls. Il faut demander à Atlas son soutien.

- Odieux hérétique ! Moi, Grand Prêtre Dsor, je t'avertis : détruit le temple d'Atlas que tu as fait bâtir à Ys où Gaea pourrait te punir comme jadis elle a puni Minos. La Guerre des Stèles ne doit pas reprendre.

- Alors que Dsor me dise comment lutter contre ceci !"

Fasunac retira la peau qui emballait un objet gardé près de lui. Chacun put voir, brandit par Fasunac, un long couteau fait entièrement dans une substance qui brillait à la lumière des torches.

" - Les hommes appellent cela de l'Airain.

- Les Hommes sont devenus forts mais la situation n'est pas perdue. Moi, Halifax, je m'engage à voler le secret de l'Airain pourvu que l'on me confie toute l'armée. Il faut écraser sous le nombre les plus faibles, les

La Saga des Renouveaux

Doriens, quitte à continuer de perdre des territoires contre les Ibères. Une fois que nous aurons le secret de l'Airain, nous pourrions conquérir le Monde.

- Seigneur Halfax, oublierais-tu que Gaea exige de nous de respecter les peuples humains ? Nous devons préserver nos terres mais sans chercher à anéantir les autres peuples !

- Dsor, je respecte ta sagesse et ton savoir mais si nous avons conquis le monde comme le bon sens nous le demandait, des Terres au delà des Grandes Mers aux confins de notre propre continent, les humains ne menaceraient pas aujourd'hui notre existence même et l'Airain serait notre ou ne serait pas. Nous avons cartographié le Monde entier, découvert sa forme sphérique alors que les humains ignorent tout de notre science mais menacent notre civilisation. De nombreux prêtres ont été capturés. Ils ne pourront pas résister aux tortures que les humains leur font subir ! Ils révéleront jusqu'à la moindre parcelle de leur savoir. Il est heureux qu'aucun Navigateur ne soit tombé entre leurs mains car, sinon, le monde entier était livré à la connaissance et à l'appétit de conquête des Doriens et des Ibères. Derrières ces deux peuples, de nombreux autres se battent. On signale sur les rives du Danube les Celtes, peuple de cavaliers nomades qui auraient découvert les premiers le secret de l'Airain, à moins qu'ils n'aient fait qu'emprunter ce secret à un peuple encore plus oriental, peut-être les Hittites.

- Te rends-tu compte, Halfax, du nombre de peuples que tu aurais voulu soumettre ?

La Saga des Renouveaux

- Vos disputes m'ennuient, s'écria le Roi. La question est la suivante : comment stopper l'avancée des humains et reconquérir nos terres ? En d'autres termes, comment obtenir le secret de l'Airain ? Qu'en pense le Seigneur Oumiak ?

- Votre Majesté, je suis encore sous le choc des nouvelles affolantes que je viens d'apprendre. Mais le plan d'Halfax me semble le meilleur possible. J'y ajouterai une touche personnelle. Lutter de front avec les Doriens me semble dangereux. Profitons de nos avantages : nous maîtrisons les Cartes et les Mers. Embarquons nos armées pour les conduire au delà des montagnes et frappons au cœur du Royaume Dorien. En capturant leurs prêtres, nous obtiendrons le secret de l'Airain. Je désire me joindre à cette expédition mais j'aimerais tout d'abord revenir chez moi aux fins d'emporter mes affaires personnelles.

- Voici ma décision. Moi, Gondwana, Roi des Atlantes, déclare que nos armées présentes sur les Terres Basses s'embarqueront dans le port de la Digue Sud dès aujourd'hui. Le seigneur Oumiak retournera jusqu'à Dar afin de prendre ses affaires personnelles puis il s'embarquera jusqu'à Ys où il prendra le commandement des Armées présentes sur place qui s'embarqueront à leur tour. Les deux flottes se dirigeront vers le Royaume des Doriens afin de le conquérir et de rapporter le secret de l'airain. Le Seigneur Fasunac s'embarquera à la digue sud mais se dirigera vers son domaine d'Ys afin de préparer la mission du Seigneur Oumiak ainsi que la résistance des Cités Elfes. Il est nommé à cette fin Général, tout comme Oumiak et Halfax. Les deux Terres Hautes et la Terre

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

Basse ne garderont que mille hommes sous mon commandement direct. Le continent d'Ys conservera, quant à lui, deux milles guerriers. Les vingt-deux milles autres guerriers de notre armée s'embarqueront avec leurs épouses et enfants qui auront pour tache d'aider les Prêtres Guérisseurs qui s'embarqueront avec eux et de maintenir le courage des soldats, obligés ainsi de défendre directement leur famille. Que chacun se retire !"

L'assemblée se dispersa, chacun étant conduit dans l'obscurité par un chambellan.

Chapitre 6 : La captation de la vie

A peine sorti du sombre palais, Fasunac d'Ys courût afin de rattraper Oumiak qui se dirigeait vers l'écurie.

" - Seigneur Oumiak, le soleil arrive à son zénith et sans doute as-tu faim. Puis-je t'inviter à te joindre à moi et à quelques amis qui prenons notre repas chez l'un d'entre nous, à Atlantis ?

- C'est avec grand plaisir que j'accepte ton invitation, Seigneur Fasunac. Mais pourquoi la formules-tu ?

- Parlons franchement, Oumiak. Tu sais que j'appartiens aux adorateurs d'Atlas puisque j'ai fait bâtir un temple au Titan dans ma ville d'Ys. Peut-être aurais-je l'occasion de t'amener dans mon camp...

- Si c'est pour cette raison que tu m'invites, sache que tes espoirs sont vains : je resterai fidèle à mon serment de prêtre de Gaea. Tu peux retirer ton invitation sans que j'en sois offensé.

- Je ne la retire pas et je me sentirais offensé si tu la refusais. Nous allons devoir nous battre contre les humains et, pour la première fois, nous ne sommes pas certains de gagner. Il faut que les Elfes se connaissent et se lient par des liens d'amitié. Pour ce faire, un bon repas est la meilleure des solutions."

Fasunac et Oumiak, arrivés à l'écurie, prirent leurs chevaux et se dirigèrent vers une maison du quartier des artisans.

Plusieurs elfes de hauts-rangs étaient attablés autour de leur hôte, un riche marchand d'armes taillées

La Saga des Renouveaux

dans le dur silex de la région de Dar. Fasunac présenta Oumiak à chacun d'entre eux. Tous appartenaient aux Briseurs de Stèles, aux partisans d'Atlas, à ceux qui ne reconnaissaient que la force des armes et non l'amour infini de la Mère Universelle, Gaea.

Oumiak s'apprêtait à repartir, une fois le repas achevé. Fasunac le retint en barrant la porte de son imposante carrure.

" - Reste encore quelques instants parmi nous, Oumiak : je voudrais te montrer quelque chose. Après, tu pourras repartir à Dar en connaissant mieux les partisans d'Atlas."

Oumiak se retourna. Deux des invités revenaient de la réserve, la seconde pièce de la maison, plus sombre, en entraînant avec eux une femme humaine, attachée et bâillonnée, ainsi qu'un petit humain de quelques années, son fils sans doute car il suivait celle-ci sans y être contraint, s'agrippant à la peau d'Auroch servant de manteau à cette femme. Il marchait difficilement, probablement à cause de son jeune âge.

D'autres invités dégagèrent sur les bords de la pièce tout ce qui se trouvait en son centre, table et tabourets, et la femme fut placée là, agenouillée. On lui lia les poignets et les chevilles ensemble afin de l'empêcher de pouvoir s'enfuir puis on lui ôta son vêtement, la dénudant ainsi entièrement : les humains n'ont le plus souvent qu'un seul vêtement bien primitivement coupé. L'enfant s'attachait maintenant aux longs cheveux noirs de sa mère, se pressant contre sa poitrine. Oumiak fut pris d'un certain malaise. Il ignorait ce que tout cela signifiait mais

La Saga des Renouveaux

sentait que la cruauté des Atlassistes ne pourrait plus être, pour lui, un ensemble de racontars.

L'hôte étendit la peau d'Auroch sur le sol, devant la mère humaine. Il se saisit de l'enfant, s'agenouilla sur la peau et, d'un rapide geste ne lui laissant pas le temps de réagir, trancha la gorge du petit d'homme avec l'un de ces couteaux de silex qui faisaient sa fierté. La mère poussa un cri étouffé par son bâillon, tenta de se détacher sans y parvenir. L'hôte l'attrapa par les oreilles, lui immobilisant la tête, et lécha les larmes qui coulaient sur les joues de l'humaine.

" - Donne moi ton fluide de vie !"

Chacun son tour, les invités défilèrent, frappant tout d'abord l'humaine avec un fouet de lanières de cuir puis, s'agenouillant sur la peau ensanglantée, sans prendre garde au cadavre de l'enfant qu'ils écrasaient parfois sous leurs genoux, venaient lécher les larmes de la mère en répétant l'incantation.

Fasunac s'approcha à son tour, entraînant Oumiak et l'incitant à passer avant lui. L'humaine gisait déjà sur le sol et les invités qui venaient se repaître de ses larmes devaient soulever son visage. D'un geste brusque, Oumiak se dégagea et sortit en courant, profitant que Fasunac ne bloquait plus la porte. Il s'éloigna de quelques mètres en titubant puis vomit contre le mur de la maison.

Oumiak restait là, près du contenu renversé de ses entrailles, agenouillé, prostré. On avait tué un enfant et on s'apprêtait à faire de même avec sa mère sans que lui, Oumiak, prêtre de la Déesse, la Mère Suprême, n'ose intervenir. Fasunac s'approcha.

La Saga des Renouveaux

" - Alors, Oumiak, aurais-tu de la sensibilité pour les humains ?

- Les humains aussi sont des créatures de Gaea !

- Peut-être mais leur vie n'a que peu de poids en regard de celle d'un elfe. Il est donc légitime qu'un elfe prenne la vie d'une humaine sans importance.

- Les Atlassistes sont des êtres ignobles.

- Je souhaite que tu changes d'avis bientôt, lorsque tu auras à combattre des humains. Ils ne te témoigneront aucune pitié. Cette femme est l'épouse d'un humain qui s'est révolté avant-hier, sur le chantier de la Digue Sud. Lui a été châtié devant tous les autres esclaves : il a été fouetté puis enseveli dans le sable afin que chaque grain vienne gratter ses plaies sanglantes. Seule sa tête dépassait et les gardes se relayaient pour lécher ses larmes. Il a mit plusieurs heures à mourir. Les esclaves savent aussi ce que l'on a fait à son fils et à sa femme. Cela servira de leçon et d'avertissement aux autres humains : ils sont prompts à se révolter en ce moment. Il semblerait que les bruits de nos défaites les aient atteints.

- Les Titans sont des créatures, comme nous, Fasunac. Il est hérétique de les prier et de suivre ces cérémonies barbares contraires aux volontés de notre Mère.

- Lorsque Atlas nous aura donné la victoire, tu changeras d'opinion, Oumiak."

Fasunac se retira dans la maison afin de prendre son tour. Mais il arrivait un peu tard : la femme ne donnait presque plus de larmes et elle ne tarda pas à mourir.

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

Oumiak ne put s'empêcher de penser à Jonia, son esclave humaine pour qui il avait dépensé l'aumône à Orcq. Dépenser de l'argent pour soigner un humain est rare, très rare. Oumiak devait donc être bien différent des autres elfes. Qu'aurait-il fait si Jonia avait été présentée, comme cette autre humaine, au milieu d'une pièce et fouettée jusqu'à ce que mort s'en suive ? Aurait-il osé frapper tous ces Atlassistes ou bien se serait-il contenté d'aller vomir et de pleurer sa chère esclave ? Oumiak sentit la honte l'envahir en même temps que l'envie de retourner chez cet ami de Fasunac pour tous les tuer...

Chapitre 7 : La route de la falaise.

Oumiak était furieux de devoir reprendre la route de Dar par la terre ferme mais tous les bateaux étaient naturellement réquisitionnés pour l'armée. Et puis cela laisserait le temps à Fasunac d'arriver chez lui, à Ys, et de préparer la mission d'Oumiak.

Mais, cette fois, rien ne l'obligeait à passer par les forêts, peuplées de gnomes et de nains, d'esclaves humains enfuis ou d'elfes voleurs renégats.

Une fois gravie la difficile voie qui serpente le long de la falaise, il tourna sur sa droite, prenant un chemin surplombant tout le pays bas. Son cheval étant fatigué, Oumiak s'arrêta un instant. Il regarda le Pays Bas. Il ne parvenait pas à croire qu'un aussi vieux royaume que celui d'Atlantis puisse être menacé par des barbares humains.

Venant d'un chemin forestier et prenant la même route qu'Oumiak, un ermite au crâne rasé s'approcha, au pas lent du vieux cheval sur lequel il était juché, du Seigneur Elfe.

" - Seigneur Oumiak ! Le Royaume est donc bien petit !

- Vénérable Orcq ! Mais vous n'êtes pas retourné dans votre demeure ?

- Si, mais j'en suis reparti aussitôt avec tout mon bien : ce cheval et les quelques vêtements, onguents et ustensiles qui composent mon bagage. Je m'en vais à Ys où les signes m'appellent. J'ai l'intention de prendre le bateau à Dar, dans votre village, seigneur Oumiak.

La Saga des Renouveaux

- Voulez-vous que nous fassions route ensemble, Vénérable Orcq ? Je me rends moi-même à Ys en passant par ma maison de Dar où vous serez le bienvenu, le temps pour moi d'achever mes préparatifs et de confier la régence du domaine au chef local du clergé. A vrai dire, je prends mes dispositions comme si je ne devais jamais revenir à Dar, soit que je sois mort soit que mon destin soit ailleurs après la guerre.

- C'est une sage précaution en effet. Mais ou je me trompe fort ou vous serez, Seigneur Oumiak, bien vivant à la fin de la guerre. Il me faut pourtant admettre que les Arcanes ne sont que des portes, des possibilités hautement probables. Toute prévision se heurte au libre-arbitre de chacun. L'Histoire est le fruit de la somme des Destins individuels. Une arcane positive peut mener à la catastrophe le crétin qui ne prendra pas les précautions d'usage pour faire ce qu'il a à faire. De même, une arcane néfaste peut être contredite par un individu sachant quoi faire pour conjurer le sort. Une arcane permet de voir au-delà de ce que l'on voit habituellement. Le Prêtre des Arcanes est comme ce guetteur, perché en haut d'un arbre et qui voit venir les ennemis avant ses compagnons restés sur le sol. Ceux-ci peuvent choisir de rester où ils sont, décidant qu'ils ne peuvent échapper à la mort et à leurs ennemis, ou bien s'enfuir ou bien encore se préparer à combattre en profitant de l'absence de surprise dans cette soudaine attaque.

- Et bien, Vénérable Orcq, il ne me reste qu'à espérer être assez fort pour affronter ce destin glorieux que vous ne cessez de me prédire, vous et les Prêtres du temple de Gaea..."

La Saga des Renouveaux

Oumiak et Orcq repartirent d'un trot léger sur la route de la falaise.

Durant les trois premiers jours du voyage, rien de notable n'advint. Orcq était un compagnon tout à fait plaisant aux yeux d'Oumiak qui aimait discuter avec lui des mystères du monde, de l'étendue et des limites du savoir Elfe... Ils parvinrent tout naturellement au sujet le plus passionnant du moment : l'airain. Orcq avoua n'en rien savoir, à part le nom. Pour la première fois de toute la longue histoire d'Atlantis, des hommes savaient quelque chose que les elfes ignoraient.

Le soir du troisième jour, ils décidèrent de quitter dès le lendemain la route de la falaise qui se dirigeait droit vers la Digue Sud pour bifurquer sur une route très fréquentée par les marchands et, donc aussi malheureusement, par les voleurs, espérant ainsi gagner un peu de temps. Ils campèrent au croisement, ignorant les superstitions populaires sur ces endroits.

" - Vénérable Orcq, pourriez-vous me dire pourquoi le petit peuple redoute les croisements ?

- Cela n'est pas bien compliqué, Seigneur Oumiak. Les croisements sont des lieux de choix : il faut décider d'aller à droite, à gauche ou tout droit. Choisir est toujours difficile. Symboliquement, tout choix se résume aussi dans le choix entre Bien et Mal. Un esprit simple peut dès lors imaginer qu'il a autant de chances de courir à sa perte qu'à son succès et qu'un démon se tient prêt pour l'entraîner sur la mauvaise voie, celle de sa perte.

La Saga des Renouveaux

Voilà pourquoi le petit peuple est persuadé que tous les croisements sont hantés..."

Oumiak, comme tous les soirs, dressa sa tente sous laquelle l'ermite et lui-même dormiraient pour la nuit. Il restait environ trois jours de voyage à effectuer. Cette route n'était pas plus longue que celle passant par le cœur des forêts car cette dernière passaient dans des vallons, suivait des rivières tortueuses, bref, était loin d'être aussi droite que la route des falaises.

Oumiak et Orcq dormaient depuis plusieurs heures déjà lorsqu'un bruit terrible les réveilla ensemble. Ils se levèrent, se précipitant hors de la tente.

Sous la lueur des étoiles et de la Lune, le spectacle était magnifique, même s'il était d'une horreur que ni Orcq ni Oumiak ne saisirent tout de suite. Une vague gigantesque dévalait sur le Pays Bas, montant presque jusqu'en haut de la falaise. Le Bruit assourdissant couvrait tout autre, même le cri d'épouvante poussé par Oumiak.

Oumiak et Orcq restèrent de longues heures, debout dans la nuit, à regarder le Pays Bas ou, plutôt, la mer qui désormais se situait à sa place. Ils finirent par se coucher sur le sol, effondrés de fatigue et sans prendre la peine de revenir s'abriter dans la tente, et dormirent jusqu'au matin d'un sommeil peuplé de cauchemars.

Les pleurs de Gaea ne pouvaient plus être contenus. La Mère pleurait et ses pleurs noyait ses enfants. Et Elle

La Saga des Renouveaux

pleurait toujours plus. Le Monde s'achevait. Il avait engendré tant de malheurs qu'il ne pouvait plus survivre.

Chapitre 8 : Le garde.

Au matin, Oumiak et Orcq se réveillèrent à peu près ensemble. L'un comme l'autre regardèrent, incrédules, la mer qui s'étendait devant eux. Là était bien, pourtant, sans le moindre doute possible, le Pays-Bas.

Oumiak, après plusieurs minutes de silence, se tourna vers Orcq.

" - Suis-je devenu fou, Vénérable Orcq ?

- Si vous l'êtes devenu, alors je le suis aussi. Je crois, Seigneur Oumiak, que nos yeux voient la réalisation des présages qui affolaient tant les prêtres et les devins : la Digue Sud a cédé. Bientôt, la digue nord, assaillie par les flots sur ses deux côtés, aura elle aussi disparu. Le Pays-Bas d'Atlantide et Atlantis ne sont désormais plus que des souvenirs.

- Mais comment cela a-t-il pu arriver ? Les digues ne sont-elles pas toujours entretenue ? Même si, durant trois jours, nulle pelletée ne lui avait été apportée, elle n'aurait pas cédé sans une terrible tempête ! Or il a fait beau tous les derniers jours ! Gaea aurait-elle puni elle-même notre peuple pour ses cultes impies en détruisant par sa volonté seule nos digues ?

- Peut-être ne saurons nous jamais ni le pourquoi ni le comment de la fin d'Atlantis mais les faits sont tels qu'ils sont. Gaea est amour, elle ne détruit jamais nulle de ses créatures par vengeance.

- Que doit-on faire, Vénérable Orcq ?

- Vivre, Seigneur Oumiak ! Vivre !

La Saga des Renouveaux

- Mais où pourra-t-on vivre ? Où pourra-t-on aller ?

- Le village de Dar aurait-il été englouti ainsi que toute terre atlante en même temps qu'Atlantis ? La fin de notre capitale ne signifie pas la fin de notre race ! Nous allions à Dar. Eh bien, nous y allons toujours ! L'Empire devra se choisir un nouvel empereur et une nouvelle capitale.

- Vénérable Orcq, vous m'avez annoncé que j'aurai un rôle essentiel dans la survie d'Atlantide. Que dois-je faire pour plaire à Gaea devant un tel désastre ?

- Vivre, seigneur Oumiak ! Vivre ! Faites ce que bon vous semble. Si vous avez été oint par Gaea, votre nature est adaptée à la situation. Laissez-vous guider par elle et tout ira dans le sens du plaisir de Gaea. Je vous suivrai, si vous le permettez, afin de vous garder en vie et en bonne santé. Je veillerai en particulier à ce que votre propre main ne soit pas à l'origine de votre mort. N'oubliez jamais, Seigneur Oumiak, que le désespoir est l'arme suprême du Mal !

- Septième Tablette du Temple d'Atlantide, psaume quatre...

- Vous vous souvenez bien, Seigneur Oumiak, de vos leçons de théologie, bien mieux que de nombreux prêtres. Cela nous facilitera sans doute la tâche."

Oumiak démonta sa tente et la rangea dans son sac de voyage, accroché à son tapis de selle. Les deux voyageurs reprirent leur route sur leurs chevaux.

Ils demeurèrent silencieux, méditant chacun de leur côté sur leur propre destin, celui d'Atlantide ou celui de

La Saga des Renouveaux

leur race, voire, même, sur le destin du monde et la mystérieuse volonté de Gaea. La route, isolée du monde extérieur par l'épaisse forêt la bordant, était propice au recueillement. Seul le bruit des pas des chevaux troublait celui qui désirait écouter les profondeurs de la forêt.

Soudain, à la sortie d'un virage, Oumiak et Orcq virent au loin, sur la route bien droite sur une grande longueur, un petit groupe de gnomes s'acharnant sur un être dont ils ne pouvaient distinguer la race à si grande distance. Oumiak saisit ses armes et ordonna à son cheval de se mettre au galop. Orcq prit une petite fiole dans son sac et suivit son compagnon.

Mais avant qu'ils ne parviennent au niveau de la bataille, une bande de nains jaillit des fourrés et, avec force coups de gourdins, mit en fuite les gnomes. Ils attendirent l'arrivée des deux elfes.

Sur le sol, un soldat elfe respirait difficilement, blessé gravement par les coups des gnomes. Il n'était pas armé.

Oumiak arriva le premier et s'adressa au chef des nains, reconnaissable par son collier en silex, ciselé comme seuls les nains savent le faire. Orcq laissa Oumiak discuter et descendit de cheval pour aller soigner le soldat elfe.

" - Seigneur Nain, au nom de mon frère blessé, je te remercie de ton intervention.

- Seigneur Elfe, nous étions sur la route de l'une de nos mines lorsque nous avons entendu cet elfe appeler au

La Saga des Renouveaux

secours. Contrairement à d'autres races, nous secourons toujours celui qui se fait agresser par plus fort que lui, qu'il s'agisse d'une bande de gnomes comme d'une bande d'esclaves humains échappée.

Je voudrais profiter de notre rencontre pour vous demander la raison de la présence, depuis un ou deux jours, tout à fait inhabituelle dans la région d'autant d'esclaves humains en fuite. Plusieurs mines et villages nains ont été pillés. Les humains se sont contenté de voler la nourriture, sans chercher à voler nos biens, tuer nos gens ou violer nos femmes. Ceux qui se sont enfuis sans chercher à défendre leurs demeures ont été sains et saufs. C'est tout à fait inhabituel. Les voleurs humains cherchent, habituellement, toujours de quoi troquer contre de la nourriture ou d'autres choses dans l'avenir.

- Je dois admettre, Seigneur Nain, que je n'en sais pas plus que vous sur ce phénomène. Nous avons quitté Atlantis depuis plus de trois jours et nous n'avons rencontré personne sur notre chemin jusqu'à aujourd'hui. Lorsque nous avons quitté Atlantis, tout était normal.

- Et depuis ?

- Comment cela ?

- N'êtes vous pas au courant de l'information qui circule dans la forêt ? Le Pays Bas d'Atlantide a été englouti !

- Je sais, oui.

- Y aurait-il un lien entre cet événement et ce grand nombre d'humains en fuite ?

- Oui, il y en a un !" cria le garde qui se réveillait doucement grâce aux soins d'Orcq.

" - Continuez, soldat ! " lui ordonna Oumiak.

La Saga des Renouveaux

" - J'étais gardien à la Digue Sud. Depuis quelques mois, il devenait de plus en plus difficile de maintenir la discipline dans les rangs des humains. Les exactions des Atlassistes et les rumeurs de défaites aux frontières en étaient sans doute grandement responsables. Lorsque l'armée a quitté Atlantide sous les yeux des esclaves, ceux-ci ont été prompts à la révolte. Les gardes qui ne se sont pas enfuis ont été massacrés. Les humains ont pris les armes des gardes morts puis ils ont délibérément détruit le centre de la digue. J'ai vu de mes yeux les flots commencer à s'engouffrer dans la brèche qui s'agrandissait sous la pression de la mer plus rapidement que si un cheval au galop emportait ses bords. Je n'ai dû ma vie qu'au fait que je me trouvais sur la falaise du Haut-Pays à ce moment. Lorsque, dans la pénombre du soir, j'ai vu le Pays-Bas d'Atlantide être recouvert des eaux, je me suis mis à pleurer. Moi, un soldat, j'ai pleuré. Je me suis caché durant tous ces jours, cherchant à rejoindre le port de Dar, espérant y trouver un bateau pour Ys. J'ai échappé aux humains qui pillaient tous les villages. J'ai rencontré sur ma route des dizaines de villages de nains, d'elfes, de hobbits, ou d'humains libres réduits en cendres ou bien simplement détruits comme par une violente tempête. Voulant gagner du temps, je me suis décidé à emprunter cette route mais des gnomes m'ont attaqué pour me voler mes armes. Je vous dois la vie, Seigneur Nain, ainsi qu'à vos compagnons. Soignez-en remerciés ! Voilà, vous connaissez mon histoire, Seigneurs."

La Saga des Renouveaux

Le récit de la chute de la digue laissa ses auditeurs silencieux durant plusieurs minutes.

Orcq reprit alors la parole.

" - Seigneur Nain, nous savons maintenant pourquoi vos villages sont attaqués : l'Empire n'existe plus. Nous sommes dans une situation pire que durant la Guerre des Stèles. Nulle unité ne subsiste. Il serait sage que les nains s'organisent pour se défendre et pousser les humains à constituer des villages autonomes afin qu'ils n'aient pas à piller pour survivre. Proposez leur même des semences et votre aide. Voilà mes conseils pour votre race. Les humains, hors des terres d'empire, ont constitué de nombreux royaumes. L'inédit, ici, sera de voir sur une même terre un royaume elfe, un royaume nain et un royaume humain.

- Je crois, dit le Nain, que ces conseils sont sages. Nous avons commencé à nous concerter entre chefs nains. Une réunion est prévue dans les prochains jours. Je vais essayer de l'avancer. Les faits que le soldat elfe a rapporté sont graves. La stabilité du monde est morte. Un nouveau monde doit naître. Ce monde pourrait être plus favorable aux nains que le défunt monde dominé exclusivement par les elfes mais, malgré tout, les nains regrettent tous la faim de la stabilité. Je crois que vos conseils sont sages mais nous avons peur...

- Seigneur Oumiak, hâtons-nous vers Dar. Il faut aller prévenir Halifax, Fasunac et les elfes du Continent de la situation. Ys doit devenir notre nouvelle capitale, en attendant qu'un nouvel empire ne se constitue. A Dar, nous pourrions également dépêcher des messagers aux autres villages elfes pour qu'un nouvel Empire dans les

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

Iles commence à se constituer autour de Dar. L'unité elfe ne sera pas simple à reconstituer. Il est probable que les îles et les terres continentales constitueront deux royaumes séparés."

Les propositions d'Orcq étaient si manifestement sages que nul n'ajouta son commentaire, si ce n'est un signe de tête pour acquiescer.

Le soldat elfe, qui se présenta comme étant Elban, originaire du village de Huc, près d'Ys, monta derrière Oumiak sur son cheval. Les chevaux furent mis au galop tandis que les nains s'enfonçaient dans ce qui serait désormais leur royaume exclusif : la forêt.

Chapitre 9 : L'œil de Gaea

Les chevaux furent vite épuisés et les cavaliers durent s'arrêter. Ils le firent auprès d'une source qui jaillissait de rochers, dans une clairière. Une petite mare s'étalait sous elle, d'où naissait un ruisseau.

" - Comme les larmes de Gaea qui naissent en chacun de ses yeux en de petits ruisseaux font les grands fleuves et finalement la Mer, chaque destin individuel, s'additionnant aux autres, engendre le Destin d'une race et du Monde.

- Vénérable Orcq, je ne sais pas s'il est l'heure de réciter les Stèles ou de penser à la théologie. Les bois ne sont plus seulement remplis de sauvages gnomes mais aussi de barbares humains qui nous vouent, en temps qu'elfes, une haine absolue. Soyons sur nos gardes !

- Seigneur Oumiak, j'entends bien ce que vous dites mais en chaque instant les Stèles doivent nous guider.

- Excusez-moi, Messeigneurs, mais quels sont vos projets exacts ? Il est probable que Dar a été attaqué ou va bientôt l'être, comme tous les villages nains ou elfes de la région. Y trouverons-nous seulement un bateau ?

- Nous verrons bien !"

Les trois elfes s'assirent l'un à côté de l'autre au bord de la mare. Oumiak tenait fermement ses armes dans sa main droite.

L'eau fut soudain troublée. Oumiak se dressa, en position de combat : il venait de voir un gnome traverser le ruisseau à quelques pas d'eux. Il les regardait,

La Saga des Renouveaux

immobile sur la berge, avec les yeux inexpressifs de cette race quasi-animale. Avait-il peur ou se préparait-il à les attaquer ? Oumiak, en même temps que ses compagnons, aperçurent plusieurs des faces à la gueule proéminente qui se dissimulaient dans le bois. Et puis des silhouettes voûtées et de petites tailles remuèrent dans les bois tout autour d'eux.

Le gnome qui se tenait debout, c'est à dire le plus dressé qu'il put, légèrement voûté, et qui les regardait, ouvrit la bouche, dévoilant ses dents dans une attitude ostensiblement menaçante. Il poussa son cri mais ne put l'achever : la lance d'Oumiak s'enfonça dans sa gorge. Il s'écroula. Oumiak donna plusieurs coups de lance dans ce qui n'était déjà plus qu'un cadavre tandis que de nombreux cris sourds, de peur, de désespoir ou de douleur, et suraigus, agressifs, emplissaient la forêt. Orcq estima qu'il devait y avoir environ cinquante gnomes -toute une tribu- autour d'eux.

Il devaient avoir l'habitude de venir se désaltérer à cette source : Gaea donne de sa vie à chacune de ses créatures. Les gnomes se déplacent souvent en se rassemblant par tribu entière, pour se protéger : ils quittent leurs abris naturels -des grottes souvent car ils ne savent rien construire- pour chasser ou aller boire. Le cadavre qui s'étalait aux pieds d'Oumiak devait être celui du chef de la tribu, celui qui jouait toujours le rôle de l'éclaireur.

Oumiak jeta son couteau à Elbar, conservant sa lance bien en main, tandis qu'Orcq fouillait dans son sac.

La Saga des Renouveaux

Et puis trois jeunes gnomes se décidèrent à approcher, voûtés et prêts à bondir, poussant des cris aigus pour se donner du courage.

Elbar et Oumiak se jetèrent sur leurs adversaires, en tuant chacun un aussitôt tandis que le troisième, s'échappant, se précipita sur Orcq, demeuré assis auprès de la mare.

Orcq lança dans l'air une poudre grise qui vint frapper le jeune gnome. Il porta ses deux mains à son visage en poussant un affreux cri de douleur. Il s'écroula se tordit sur le sol plusieurs secondes avant de mourir. Un peu de la poudre tomba dans l'eau de la mare, provoquant un dégagement de fumée nauséabonde.

" - Seigneur Oumiak, il faut partir rapidement : la poudre que j'ai lancé est dangereuse."

Les trois elfes grimpèrent sur leurs chevaux, qui ruaient en tentant de se détacher mais se calmèrent à l'approche de leurs maîtres. Les cavaliers partirent au galop.

Sur la source flottait désormais un nuage orange qui s'étendait rapidement à travers la forêt, s'emplissant de cris de douleurs ou de cris de peur et de bruits de fuites.

Chapitre 10 : Jonia

Au bout de trois jours de voyage depuis la chute de la digue, Oumiak, Orcq et Elbar parvinrent au sommet de la falaise, près de la petite vallée qui serpentait jusqu'au port de Dar.

Sur leur chemin, ils avaient rencontré plusieurs villages incendiés et vides de toute vie. Mais les humains semblaient être partis de la région. Où allaient-ils ? Quelques nains ou elfes rescapés et rencontrés sur les routes disaient qu'ils partaient vers le Nord pour conquérir un royaume bien à eux, se bâtir des villes et détruire les Elfes. Du moins, disaient ces témoins, c'était là leurs discours lorsque certains de leurs chefs les haranguaient.

Oumiak espérait que Dar aurait échappé au désastre mais il savait déjà que ses espoirs étaient vains.

Les trois hommes commencèrent la descente. Oumiak conservait sa lance dans sa main. Arrivé au milieu de la hauteur de la vallée, il vit le Menhir qui se dressait au milieu de la place du village. Il était toujours debout, symbole de la puissance atlante, rappel du phallus d'Ouranos posé contre sa femme et sa mère, Gaea. Nul n'y était attaché. Oumiak ne vit personne sur la place, d'habitude remplie d'une foule de gens affairés : prêtres vendant leurs services, marchands, pêcheurs, femmes achetant de quoi nourrir, habiller ou divertir leur foyer...

La Saga des Renouveaux

Arrivé aux portes de Dar, Oumiak vit l'état de son domaine : toutes les huttes avaient été brûlées. Nulle vie n'animait plus aucun coin du village. Des cadavres, ceux d'amis ou d'ennemis intimes, ceux de villageois, de prêtres, de commerçants, d'inconnus, s'amoncelaient en divers endroits. Ils avaient été parfois étranglés, parfois fracassés à coups de pierres, ou bien tués à coups de lances,... Certaines femmes avaient été violées puis égorgées : elles demeuraient nues, jambes écartées, pâles et semblant encore crier, dans leur raideur cadavérique.

Oumiak descendit de son cheval, s'effondra à genoux sur le sol et pleura.

Il se dirigea vers sa demeure. Elle aussi avait brûlé, bien sûr. Mais il restait une pièce encore à peu près debout. Il se fraya un chemin au travers des décombres mais ne trouva rien d'intéressant, si ce n'est une tunique en peau de mouton.

Il y avait peu de cadavres d'esclaves humains. Sans doute tous les esclaves qui n'avaient pas été tués au cours de la bataille étaient-ils parti avec leurs frères. Seuls les elfes avaient été tués. Et Jonia ? Jonia serait-elle partie elle aussi ? Oumiak s'avoua sa faiblesse pour son esclave : il la regretterait, bien qu'elle fut humaine.

Elbar demeurait silencieux, se contentant de suivre Oumiak en tenant le cheval par sa bride. Orcq suivait, lui aussi, mais monté sur son cheval.

Tout d'un coup, il frappa violemment les flancs de son cheval qui partit au galop. Quelqu'un bondit hors d'un fourré et se mit à courir en s'apercevant qu'il avait été

La Saga des Renouveaux

découvert. Orcq ne tarda pas à le rejoindre. Il lui jeta un peu d'une poudre bleue et sa victime s'effondra sur le champ. Il descendit de cheval, souleva le corps et le posa au travers de son cheval avant de rejoindre ses compagnons en tenant son cheval par la bride. Il déchargea le corps devant Oumiak.

" - Jonia !"

Elle était nue : elle avait perdu sa robe de peau de mouton. Elle ne pouvait plus dissimuler son joli corps humain, sa douce poitrine sur laquelle Oumiak s'était surpris à s'appuyer sans que son esclave, par peur ou par plaisir, ne s'éloigne. Elle présentait de nombreuses griffures sur sa peau, en particulier sur son ventre et ses cuisses. Elle semblait grelotter. Orcq l'enveloppa dans une peau de bête qu'Oumiak avait retrouvée dans les décombres de sa maison.

" - Vénérable Orcq, que lui avez-vous fait ? Est-elle morte ?

- Rassurez-vous, Seigneur Oumiak ! Elle ne fait que dormir pour quelques instants. Je l'ai aperçu qui se cachait. Je crois qu'elle pourra nous dire ce qui s'est passé ici.

- Ne le voyez-vous pas par vous-même, Vénérable ?"

Orcq se tut.

Les trois hommes s'étaient mis à genoux autour de Jonia, la belle humaine. Oumiak s'était mis près du doux visage qu'il pensait avoir perdu à jamais et le tenait entre ses mains.

La Saga des Renouveaux

Elle se réveilla doucement et ouvrit les yeux. Reconnaisant Oumiak, elle roula sur le côté, tentant de se lever et de s'enfuir. Oumiak lui attrapa les jambes et l'immobilisa fermement. Elle se mit à crier.

" - Non, Seigneur ! Non ! Ne me tuez pas ! Ne me tuez pas !

- Mais pourquoi voudrais-tu, petit sotté, que je te tue ?

- Mais,... à cause de ce qu'ont fait mes frères humains à tous ces elfes !

- Garde ton calme et raconte nous ce qui s'est passé ici...

- Oui, Seigneur. Durant la dernière nuit, j'ai été réveillée en sursaut par de nombreux cris. Je me suis habillée et je suis sortie sur la place. Plusieurs maisons brûlaient déjà. Des centaines d'humains avaient envahi le village et tuaient tous les elfes qu'ils rencontraient. Les esclaves d'ici s'étaient joints à eux. L'un d'eux me reconnut et vint m'annoncer que les humains étaient libres, que les dieux leur étaient enfin favorables et avaient permis la destruction des Dignes, qu'Atlantis et tout le Royaume Atlante des Elfes n'existaient plus. J'avais peur. Bien que je sois humaine, j'avais peur et j'avais envie de vomir en voyant tous ces gens tués, ces elfes femmes en train de se faire violées, ce carnage... Un soldat elfe jaillit derrière moi et voulut me tuer mais je l'entendis à temps et ce fut celui qui m'avait appris tout cela qui reçut le coup de lance qui m'était destiné. Je m'enfuis, perdant ma robe que j'avais mal attachée dans ma précipitation, et me cachais dans le buisson où vous m'avez vue. Je m'évanouis. Ce matin, en me réveillant, je

La Saga des Renouveaux

vis que le village était désert, que seuls les cadavres le peuplaient encore. Je pleurais beaucoup. On m'avait oubliée et j'ignorais ce que j'allais devenir. Vous êtes arrivé peu après mon réveil, Seigneur."

Orcq se leva et prit la parole après qu'un court silence ait conclu le récit de Jonia.

" - Les îles sont perdues : nous arriverons toujours après les humains en fuite. Il est inutile de vouloir prévenir les villages qui n'ont pas encore été détruits. Notre seule chance de salut est de trouver un bateau et de partir vers Ys. Il faut prévenir Fasunac et Halifax et de la situation.

- Mais comment, Vénérable Orcq, faites-vous pour garder votre calme en une situation pareille ? Moi, Oumiak, je ne peux pas partir ainsi ! Il faut que je tente de prévenir les autres villages de la côte !

- Pourquoi voudriez-vous perdre votre temps à prévenir des cadavres ? Les humains ont presque une journée d'avance sur nous ! Non, il vaut mieux partir au plus tôt pour le continent. Quant à mon calme, je vais vous répondre Seigneur : le calme est nécessaire pour décider correctement, c'est pourquoi les prêtres, y compris vous-même, apprennent à garder leur calme en toutes circonstances. N'oubliez pas vos leçons !

- Mes leçons, vénérable ! Les leçons dont vous parlez appartiennent à un monde qui n'existe plus !

- Est-ce la fin de Gaea parce qu'un royaume s'est effondré ? Atlantide, le Royaume d'Atlas, a une origine très lointaine dans le temps mais cette origine existe et date de bien après la création du monde. Gaea peut vivre

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

sans le Royaume d'Atlantis. Nos ancêtres très lointains ont vu la naissance d'Atlantis. Nous, nous voyons sa mort et la naissance d'un nouveau monde. Nous n'avons qu'un devoir, Seigneur : Vivre ! Il nous faut vivre et faire en sorte que notre nouveau monde soit le meilleur possible."

Chapitre 11 : Sur le Navire

Les pêcheurs qui en avaient eu le temps s'étaient enfuis sur leur bateau. Beaucoup étaient morts sans le pouvoir. Les humains, tout comme le commun des elfes, ignorent le maniement des voiles et la Cartographie Céleste qui permet à un marin de se diriger. Beaucoup, surtout parmi les humains, éprouvaient même à l'égard des bateaux, ces drôles d'objets flottant sur les larmes de Gaea, une peur superstitieuse.

C'est pourquoi Oumiak, Orcq, Elbar et Jonia purent trouver un bateau sans difficulté : comme le menhir était resté dressé au centre de la place du village, les bateaux inutilisés étaient restés à quai sans subir l'outrage du feu ou des pierres.

Oumiak, grâce à son éducation théologique, et Elbar, soldat de métier ayant déjà navigué de nombreuses fois, ne partageaient pas la crainte de Jonia en montant sur le navire qu'ils avaient choisi. Oumiak connaissait les rudiments de l'Astronomie et de la Cartographie mais son savoir était bien insuffisant. Le commandement du bateau fut donc naturellement confié à Orcq qui, en tant que Maître des Arcanes, était aussi Astrologue et Astronome. Sa passion des voyages l'avait poussé à déjà entreprendre seul certaines traversées sur le vaste Océan, le Fils Maudit de Gaea, Celui qui est né de ses pleurs et qui les hante.

La Saga des Renouveaux

Lorsque la direction du navire fut sûre et que le Souffle d'Ouranos commença de le guider sans hésitation, Oumiak s'approcha d'Orcq et lui posa cette étrange question :

" - Vénérable, que cherchez-vous à sauver grâce à moi puisque le sort du Royaume vous semble indifférent ? Vous avez dit que je serai essentiel à l'avenir. Mais à l'avenir de quoi ?

- Votre question est judicieuse, Seigneur. Les arcanes vous ont donné un rôle essentiel, c'est vrai, mais imprécis. Je sais que vous serez utile, indispensable, mais j'ignore pour quoi faire exactement. J'ai cru que vous sauveriez le Royaume militairement, en remplaçant Halfax. Je me suis trompé. Le Royaume est mort. C'est un fait. Que reste-t-il à sauver ? Voilà, en fait, la question. Une autre vient à sa suite immédiatement : qu'est-ce qui a suffisamment de valeur pour mériter que l'on se préoccupe de son sort ?

Mais peut-être suis-je contaminé par votre pessimisme : ce n'est pas parce qu'une capitale est détruite dans une catastrophe que tout un royaume doit obligatoirement disparaître.

- Vénérable, vous souvenez-vous des Minoéens ?

- Oui, c'est vrai, leur civilisation a été récemment détruite entièrement par l'éruption d'un volcan et il ne reste plus en Crête que quelques baraques de pêcheurs mais bien d'autres civilisations ont changé de capitales maintes fois. Le Royaume peut sans doute renaître et c'est cette renaissance dont les arcanes vous confient la responsabilité."

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

Orcq et Oumiak baissèrent les yeux, regardant, par delà la rambarde de leur navire, les Larmes de Celle par qui Tout arrive.

De nombreux guerriers elfes étaient partis à la conquête de l'Airain mais à quoi bon puisque le Royaume est mort ?

Chapitre 12 : Ys

Le navire n'était qu'une barque de pêche, un bateau à fond plat muni en son centre d'un mat et d'une voile carrée pouvant tourner autour de celui-ci grâce à un ingénieux système : la voile était fixée sur une poutrelle horizontale qui reposait en son centre sur une petite roue dont l'axe était le mât. La rambarde était basse sur les côtés pour permettre aux pêcheurs de larguer les filets et de les remonter sans difficultés mais, aussi bien devant que derrière, elle était plus haute, permettant à un adulte de s'y accouder sans se pencher.

Après presque une journée de voyage le bateau arriva en vue des côtes du continent. Orcq s'engagea dans la baie d'Ys. Jadis, cette ville était au milieu des terres. Aujourd'hui, comme c'était peu de jours auparavant encore le cas d'Atlantis, Ys ne devait sa survie qu'à la réalisation de digues qui l'isolait de la mer. Mais ici les digues étaient de petites tailles : pas plus de trois mille pas de longueur et moins de cinquante pas de hauteur.

Ys était la deuxième ville du Royaume avant la chute d'Atlantis. Aujourd'hui, elle devenait la capitale naturelle d'Atlantide et Fasunac devenait tout aussi naturellement le Roi. Oumiak frémit à cette pensée : les Atlassistes prenaient de fait le pouvoir dans ce qui restait du Royaume. Ils avaient gagné sans combattre la Deuxième Guerre des Stèles, qui ne s'était pas même déclenchée.

La Saga des Renouveaux

A une faible distance d'Ys, sur la côte Sud de sa péninsule, l'Armorique, demeurait le plus célèbre vestige de la Seule Guerre des Stèles : un des plus grands Menhir d'Atlantide, une longue Stèle dressée dans une petite ville jadis réputée pour son école de théologie, avait été brisé et l'une des deux parties servaient de toit au Cairn, au tombeau d'un des chefs Atlassistes tué au cours de la bataille qui s'était déroulé là-bas.

Le bateau approchait de la digue qui, comme auprès d'Atlantis avant sa chute, servait aussi de port. Une barque un peu semblable à celle d'Oumiak quitta le quai de bois pour se diriger vers celle-ci. A bord, on pouvait apercevoir deux soldats elfes : des garde-côtes. Dès qu'ils ne furent qu'à quelques mètres les uns des autres, les garde-côtes hélèrent les occupants de la barque d'Oumiak.

" - Messieurs, qui êtes-vous et que voulez-vous ?

- Je me nomme Oumiak, Seigneur de Dar. Mes compagnons sont le Vénérable Orcq-le-Guérisseur, le soldat Elbar de la garnison de la Digue Sud et originaire de Huc, près d'Ys, et enfin mon esclave Jonia. Je suis en mission royale. Le Seigneur Fasunac d'Ys m'attend.

- Mais ne savez-vous pas que...

- Oui, nous savons qu'Atlantis a disparu sous les eaux et que, sans aucun doute, le Roi Gondwana est mort mais la mission qu'il m'a confié demeure valide. Je dois m'entretenir d'urgence avec le Seigneur Fasunac. Mais, vous, comment savez-vous déjà cela ?

- Des dizaines de pêcheurs ont quitté les îles et sont venus se réfugier à Ys ou dans d'autres villes du continent

La Saga des Renouveaux

dès avant-hier. Le Seigneur Fasunac a été reconnu Roi par le Peuple et les Seigneurs assemblés. Il a aussitôt déclaré que la seule religion admise à Ys et dans tout le Royaume serait le culte d'Atlas et des Titans. La Stèle Majeure d'Ys a été brisée.

Mais le Roi vous apprendra tout ce que vous désirez savoir : vous pouvez passer."

Oumiak frémit d'horreur : la Guerre des Stèles n'avait même pas eu lieu et la déclencher serait catastrophique : toutes les forces atlantes devaient être concentrées dans la guerre contre les humains possesseurs de l'Airain.

Orcq resta silencieux et impavide.

Lorsque Oumiak et ses compagnons descendirent de leur bateau, ils purent admirer la splendide ville d'Ys, la perle du Royaume, du haut de la digue.

Chapitre 13 : Fasunac

Ys s'étalait, majestueuse, aux pieds d'Oumiak, d'Orcq, d'Elbar et de Jonia.

Comme il y a encore peu à Atlantis, toutes les maisons de torchis étaient organisées en travées entre lesquelles passaient des rues bien droites, toutes les rues importantes se rejoignant à la Grande Place centrale. Mais Orcq et Oumiak remarquèrent rapidement un tas de pierres au centre de cette place, un tas de pierres que des soldats étaient occupés à déménager. La Grande Stèle d'Ys n'existait plus.

Cela n'empêchait pas les rues de vivre une grande animation, comme d'habitude. Les marchands hélèrent Oumiak et ses compagnons à leur passage mais quelque chose manquait dans leurs appels, un enthousiasme peut-être. L'activité commerciale semblait inchangée mais tous les visages rencontrés restaient graves.

Tout le monde savait. Personne ne savait, en fait. Du Roi au portefaix, chacun savait qu'Atlantis était disparue sous les eaux. Mais du Roi au portefaix, chacun ignorait ce qu'il adviendrait d'eux-mêmes, de leur famille, de leur civilisation.

Orcq guida Oumiak, qui venait à Ys pour la première fois, jusqu'au Palais du Seigneur Fasunac, auprès de la Place Centrale. Il ressemblait davantage à l'ancienne maison d'Oumiak qu'au Palais de Gondwana : ici, point de chambellan, point de salles et de couloirs obscurs. Comme le Seigneur de Dar, le Seigneur d'Ys

La Saga des Renouveaux

vivait dans une maison de torchis juste un peu plus grande que celle de ses concitoyens.

Devant le palais, un garde interpella Oumiak qui s'apprêtait à rentrer. Il ne fit aucune difficulté pour introduire auprès du tout nouveau roi le Seigneur de Dar et ses compagnons, à l'exclusion de Jonia qui dut rester devant la porte : les humains ne pouvaient pas entrer.

" - Cher Oumiak, je suis heureux de te revoir : je craignais que tu ne sois mort !

- Peut-être, Seigneur Fasunac... pardon... Votre Majesté, cela aurait-il mieux valu !

- La situation n'est pas si désespérée ! Les troupes que j'ai envoyé sous le commandement de l'un de mes amis pour contenir l'avance des Ibères ont commencé à les repousser et ont pris de nombreuses armes d'airain. Notre stratégie est simple : nous attaquons avec une armée trois à quatre fois plus nombreuse que l'armée ennemi, nous exterminons les humains, même avec de grandes pertes dans nos rangs, et nous récupérons ainsi de nombreuses armes d'airain. Chaque soldat ennemi a contre lui au moins trois soldats elfes : l'un soulève son bouclier, un autre occupe sa main qui porte son arme, le troisième le tue. Les Ibères ont commis l'erreur de diviser leurs forces : ce sera leur perte, même s'ils sont aux portes de la province d'Armorique. Le problème est qu'aucun Ibère ne semble connaître le secret de fabrication de l'airain. Certains prisonniers nous ont dit avoir acheté leurs armes aux Celtes qui eux-mêmes les détiendraient des Hittites. Doriens et Hittites seraient en

La Saga des Renouveaux

guerre pour l'airain également : les Doriens auraient obtenu le secret de l'airain des Hittites en échange d'un traité d'amitié mais auraient tenté ensuite de conquérir le royaume de leurs anciens alliés. Il semblerait, d'après le peu d'informations dont je dispose, que les Doriens seraient acculés sur le territoire des Achéens, soumis entre-temps grâce à l'Airain, et que les Hittites auraient conquis toutes les régions comprises entre la Mer Intérieure, le Danube et le Rhône, à l'exclusion, donc, du territoire Achéen désormais Dorien. Mais la capitale Hittite serait sur le point de tomber sous les coups des Babyloniens ou des Egyptiens, on ne sait pas. Certains Achéens auraient même fondé des cités sur des îles ou des péninsules de la Mer Intérieure pour tenter de conserver leur indépendance hors de leurs anciens territoires. Quant aux Hittites, outre la possible perte de leur capitale, il semble que des cités auprès des Alpes, dans la vallée du Pô, se soient érigées en état indépendant sous prétexte que leur peuplement est métis : Hittites et autochtones. On les nommerait les Etrusques.

- Le monde entier semble pris de folie ! Et dans tout cela, que devient le plan d'Halfax et de Gondwana ?

- Halfax est parti depuis deux jours vers le pays des Achéens pour tenter de conquérir le secret de l'airain auprès des Doriens, apparemment les plus faibles de ses possesseurs. La moitié de l'armée impériale seulement l'accompagne, avec femmes, enfants et prêtres guérisseurs, comme prévu. Quant à moi, j'ai conservé l'autre moitié de l'armée pour repousser les Ibères.

- Mais comment tout a-t-il pu se déclencher aussi vite ?

La Saga des Renouveaux

- En fait, les importants mouvements de populations dont je te parle ont commencé depuis des années mais nos relations avec les autres peuples étaient depuis longtemps limitées et nous n'apprenons tout cela que depuis que les Ibères et les Doriens nous ont attaqué. Les Doriens qui ont tenté de franchir les Alpes et qui inquiétaient tant Halfax n'auraient été que des soldats, vestiges d'une armée en déroute, repoussés par les Etrusques et qui ont depuis été probablement massacrés par les Ibères ou les Etrusques ou les deux à la fois.

- Que dois-je faire selon Votre Majesté ?

- Tout d'abord, accepter le Culte d'Atlas, qui est désormais la religion officielle du Royaume. Ensuite, tu partiras avec tes compagnons rejoindre Halfax au pays des Achéens et des Doriens pour lui annoncer nos victoires et nous ramener au plus vite le secret de fabrication de l'airain.

- Votre majesté, je partirai dès que j'aurais acheté quelques provisions pour le voyage."

Oumiak se retira, suivi par Orcq et Elbar, toujours silencieux.

Dans la rue, ils cherchèrent Jonia. Ils ne la virent pas. Le garde avait lui aussi disparu. Des cris de femme les attirèrent dans une ruelle proche.

Oumiak frappa le Garde le plus violemment qu'il put au niveau de la nuque, l'assommant net, le tuant peut-être : il ne vérifia pas. Trop occupé, il n'avait pas entendu venir Oumiak. Celui-ci retira le corps du garde de sur celui de Jonia.

La Saga des Renouveaux

Elle pleurait et tremblait.

" - Il... Il a dit que je n'étais qu'une humaine, une esclave, qu'il pouvait me tuer s'il le voulait... Il m'a entraîné de force ici...

- Calme-toi, Jonia : c'est fini."

C'était fini, en effet. Toute la civilisation atlante s'effondrait, même ses mœurs jadis si rigides qu'un elfe violant une femme, même une humaine, était aussitôt émasculé puis laissé attaché à un menhir jusqu'à ce que mort s'en suive par hémorragie.

Oumiak, Orcq, Elbar et Jonia rembarquèrent peu après sur le bateau qui les avait conduit à Ys. Oumiak ignorait ce qu'il allait devenir, comme chacun de ses compagnons.

Chapitre 14 : Sparte

" - Seigneur Oumiak, tu es libre, comme je te l'ai promis. Nos Dieux ont vaincu vos Titans.

- Vos Dieux ont vaincu leurs parents. Sans Chronos, rien n'aurait de sens car le temps n'existerait pas. Sans Atlas, nous n'aurions jamais existé et vous ne posséderiez pas aujourd'hui ce que j'ai pu vous enseigner du Savoir Atlante. Et sans les Vrais Dieux, Gaea et Ouranos, rien de ce monde n'aurait jamais existé : ni nos Titans, ni vos Dieux, ni les elfes, ni les nains, ni les hommes...

- Les poètes raconteront cette histoire aux générations à venir. Nul n'oubliera jamais la Chute d'Atlantide. Que les Dieux inspirent nos poètes pour qu'ils enseignent la Vérité !"

Oumiak s'inclina devant le Roi de Sparte et sortit. Des soldats doriens l'accompagnèrent jusqu'au port de la Cité, à plusieurs lieux du palais, où, encore enchaînés, Orcq et Jonia l'attendait, eux aussi entourés de soldats doriens. Les soldats les détachèrent. Orcq, Jonia et Oumiak montèrent dans leur bateau et, sans un mot, se mirent à ramer pour quitter au plus vite le pays.

A la première brise, ils laissèrent le vent les pousser vers l'Ouest.

Cinq ans s'étaient écoulés depuis le départ d'Ys et le monde tant connu avait encore bien évolué. Hatti, la capitale des Hittites, était tombée et avait été rasée par les

La Saga des Renouveaux

Babyloniens ou les Egyptiens, on ne savait pas encore. Les Doriens s'étaient fondus dans la population achéenne avec plus ou moins de succès : le Roi de Sparte avait épousé l'ancienne Reine des Achéens de la région après avoir tué de ses mains son ancien mari. Leur nouveau fils, Agamemnon, était promis en mariage, dans une quinzaine d'année, à la fille d'un autre couple mixte royal.

Halfax, comme Elbar, était mort. Les troupes impériales, défaites dans une tentative de débarquement dans le Royaume de Sparte, avaient perdu leur chef. Oumiak, Orcq et Jonia avaient été capturés, Elbar tué. Ils ne devaient la vie qu'à leur savoir et à quelques cartes en leur possession, sans prix pour les Doriens. Mais ils ignoraient toujours le secret de l'airain. Apprendre le Dorien avait été déjà assez compliqué. Orcq en connaissait quelques mots, cela avait permis de négocier leur vie.

On dit que les débris des troupes impériales -c'est ce que prétendent des marchands naviguant dans cette région- se seraient transformées en pirates. Ils auraient pris pieds en Egypte où l'un des leurs tenterait de se faire proclamer Pharaon après avoir tué le Pharaon en titre. On dit aussi qu'ils auraient soumis les Philistins au paiement d'un tribut. On ne les appelle plus désormais Elfes mais Peuple de la Mer car ils ne vivent que sur leurs bateaux.

" - Je ne crois plus aux Arcanes depuis longtemps, Vénéralble Orcq. Mon destin sera celui d'un vagabond. Mais où pouvons nous aller ?

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

- Ne désespérez pas, Seigneur Oumiak. Nous ignorons ce qu'est devenu Ys. Retournons-y : peut-être le Royaume s'est-il reconstruit durant notre absence.

- Espérons-le, Vénérable Orcq. Espérons-le !"

Chapitre 15 : Retour à Ys

Comme cinq ans auparavant, le bateau d'Oumiak s'engagea dans la baie d'Ys et accosta sur la digue. Mais nul garde côte ne lui posa de questions. Les quais étaient déserts : il n'y avait plus de bateaux.

Mais à peine étaient-ils monté sur le quai qu'ils virent se précipiter vers eux une quinzaine d'elfes. Ils n'eurent pas le temps de réagir. On les poussa et ils faillirent tomber tous trois du haut de la digue. Cinq des elfes qui les avaient agressés réussirent à prendre le bateau et à s'éloigner du quai sous les insultes de ceux restés sur le quai ou de ceux qui, tombés dans l'eau, tentaient de monter à bord, malgré les coups de ceux qui y étaient déjà.

" - Mais allez-vous me dire ce que cela signifie ?
- Mais d'où sortez-vous donc, Messeigneurs ?"

Ce fut la seule parole intelligible qu'Oumiak obtint en réponse à sa question. Les elfes se dispersèrent dans les rues de la ville, qui ne semblait pas avoir beaucoup changé en cinq ans, sous les regards médusés d'Oumiak, d'Orcq et de Jonia.

Ils se dirigèrent vers le Palais Royal.

Les commerçants demeuraient discrets, aucun n'appelait plus le client comme jadis. Les visages étaient tous soucieux, même ceux des enfants.

La Saga des Renouveaux

Il n'y avait aucun garde à sa porte. Ils entrèrent tous les trois, y compris Jonia.

Sur son trône en pierre, visiblement un morceau de l'ancienne Grande Stèle d'Ys retaillé, Fasunac dormait, seul, s'agrippant, comme en proie avec une anxiété et un épuisement terribles, aux accoudoirs ornés de merveilleuses sculptures.

Oumiak s'approcha, réveillant le souverain en sursaut.

" - Oumiak ! Tu es venu me tuer, n'est-ce pas ? Alors vas-y ! Venge ta Gaea et finissons-en une bonne fois pour toutes !

- Que dites-vous Votre Majesté ?

- ...

- Mais que se passe-t-il donc ici ? Orçq, Jonia et moi-même avons été capturés il y a bientôt cinq ans par les Doriens. Halfax est mort durant la même bataille. Son armée n'existe plus. Mais peut-être savez-vous déjà tout cela ?

- Non, je ne savais pas. Nous n'avons eu nulles nouvelles ni d'Halfax ni de vous autres depuis votre départ d'Ys."

Le souverain baissa la tête. Le silence envahit la pièce quelques instants.

" - Mais, votre majesté, avez-vous le secret de l'Airain ? Que sont devenues vos victoires sur les Ibères ?

La Saga des Renouveaux

- L'Airain ! Non, nous n'avons pas son secret. Les Ibères achètent leurs armes aux Nains désormais. Eux ont appris. Ils ont obtenu le secret non pas des Ibères, qui l'ignorent et se contentent d'acheter leurs armes, mais des Celtes. Les Celtes ont envahi tout le territoire au delà du Danube, poussant des expéditions parfois jusque sur le Rhin en pillant les autres peuples humains, comme les Peuples Germains. C'est les Nains du Rhin qui ont obtenu le secret, le confiant ensuite aux Nains des Îles. On dit que l'Airain est obtenu en chauffant une terre particulière que l'on trouve dans nos îles. Nous possédions de l'Airain sans le savoir !

Les Ibères, quant à eux, se sont regroupés et nos armées sont de moins en moins nombreuses, perdant des hommes à chaque bataille malgré les rames en Airain que nous avons récupérées. Les Ibères, eux, sont innombrables et de nouvelles armées arrivent régulièrement de l'Est."

Le Roi se tut et le silence régna de nouveau quelques instants.

" - Mais, votre majesté, où se sont arrêtés les Ibères ?

- Les Ibères ne se sont pas arrêtés. Aux dernières nouvelles, ils n'étaient plus qu'à quelques lieues de Ys. Ils ont soigneusement détruit toutes nos villes et tous nos villages, massacrant tous les elfes qu'ils rencontrent.

Seule la forêt de Brocéliande leur échappe, comme le Temple de Carnac. Ils respectent vos lieux sacrés : ils en ont peur. La Communauté de prêtres, de magiciens et autres de Brocéliande n'est pas inquiétée, Vénérable

La Saga des Renouveaux

Orcq. Vous pourrez sans danger vous réfugier dans votre ancienne école."

Nouveau silence.

Fasunac se mit à pleurer. Puis il bondit de son siège et sortit du Palais en criant.

" - Je ne laisserai personne m'assassiner. Je veux mourir en Roi. Je veux mourir en Elfe."

Dans l'ombre d'un coin, quelqu'un bougea. Oumiak se tourna vers lui.

" - Qui es-tu ?"

Il ne répondit pas tout de suite, se contentant de remuer encore puis il parla avec un accent terriblement Ibère.

" - Moi ? Je ne suis qu'un prisonnier humain. Je sers parfois d'interprète lorsque votre Roi désire interroger des prisonniers de mon peuple. Mais je lui sers surtout d'esclave sur lequel il déchaîne sa rage, en prenant soin néanmoins de ne point me tuer ou me rendre muet. Je lui suis trop important : sans moi, il serait incapable de comprendre ce que disent les prisonniers."

Oumiak se dirigea vers lui : il était ligoté aux chevilles et aux poignets et son corps était recouvert de coups de fouet.

" - Votre Roi ne reviendra pas : il est parti reprendre la tête de votre armée. Il mourra. Si les Ibères n'ont pas encore donné l'assaut à Brocéliande ou à Ys, ce

La Saga des Renouveaux

n'est pas par crainte mais uniquement parce que votre savoir les intéresse. Ils veulent capturer vivants des Elfes ayant les connaissances qu'ils souhaitent acquérir. Votre Roi n'est pas prêtre : il n'a aucune valeur pour eux. Il mourra. Mais, vous, peut-être vivrez-vous. Vous êtes prêtres, n'est-ce pas ?

- Je suis Oumiak, ancien Seigneur de Dar. Je suis prêtre du Deuxième Ordre et j'ai enseigné mon savoir aux Doriens contre ma vie. Voici le Vénérable Orcq-le-Guérisseur, prêtre du Premier Ordre, qui était avec moi. Enfin, la femme qui nous accompagne est Jonia. Elle est humaine. C'était mon esclave mais cela fait longtemps que nous nous traitons comme des amis.

- Alors vous vivrez si vous le voulez. Vous pouvez même avoir un grand destin. Aidez-moi et je fais de vous un Roi.

- Comment un prisonnier presque mort pourrait-il m'aider à devenir Roi ? Et de quoi serais-je Roi ?

- Je peut faire de vous le Roi d'une Cité libre : Ys.

- ...

- J'étais l'aide de camp de mon Roi avant ma capture. J'étais aussi son confident et son meilleur ami. Et c'est mon roi qui assiège pratiquement Ys.

- Pourquoi nous aiderais-tu ?

- Pour m'aider moi-même ! J'ai réfléchi durant toutes ces nuits où les douleurs infligées par le fouet m'interdisaient le sommeil. Et je sais comment vous aider, m'aider moi-même et aider mon Roi. Libérez-moi et je fais de vous le Roi de Ys. Vous ferez ensuite de moi votre Premier Ministre. Mais il vous faudra épouser une humaine et en avoir des enfants qui régneront à votre

La Saga des Renouveaux

suite ainsi que renoncer à toute puissance militaire. Il faudra également accepter d'enseigner votre savoir aux Ibères.

- Me garantis-tu la vie de tous les elfes de cette ville ?

- S'ils ne font pas de bêtises et acceptent d'abolir les Lois d'exclusion, je crois que je peux vous garantir leurs vies.

- Une dernière question : pourquoi nous livres-tu tes plans alors que tu ne nous connais pas ?

- Je ne vous avais jamais vu, Seigneur Oumiak, mais Fasunac ne cessait pas de parler de vous. De plus, j'ai besoin pour que tout cela puisse fonctionner de l'aide de prêtres. Aucun elfe entourant Fasunac ne l'était puisqu'ils étaient tous Atlassistes. Vous êtes suffisamment connus, de nom du moins, dans toute la Cité, vous et le Vénérable Orcq, pour que le Peuple vous accepte comme son sauveur."

Tous se turent.

Oumiak se tourna vers Orcq.

" - Vénérable, que disaient vos Arcanes ?

- Il y a bien longtemps que je n'ai plus consulté les Arcanes mais celles qui m'ont ordonné de vous suivre quoi qu'il arrive ne m'ont pas trompé. Faites ce que votre cœur exige.

- Je veux sauver les elfes encore en vie. Je veux sauver ce qui reste de notre civilisation. Mais ne vais-je pas trahir Gaea ? Ne vais-je pas trahir le Peuple Elfe tout entier en acceptant ?

La Saga des Renouveaux

- Que Gaea soit avec vous !

- Epouser une humaine..."

Il se tourna en pleurant vers Jonia. Elle hésita quelques instants puis se dirigea vers lui.

Elle s'approcha tellement qu'Oumiak sentit les pointes de ses seins au travers de leurs vêtements. Ses mains enlacèrent son ancien maître. Puis ses lèvres se posèrent sur les siennes.

L'Ibère sourit.

Oumiak se détacha de Jonia et saisit un couteau posé à côté du trône. C'était un couteau d'Airain. Il trancha les liens de l'Ibère.

Aux portes de la ville, un groupe de soldats Elfes ramenait, étendu sur un bouclier d'Airain, le corps de Fasunac, du moins ce qui en restait tant il avait reçu de coups de lances.

Les Ibères n'étaient plus qu'à une lieue de la Cité. Les soldats refluaient.

Oumiak dut forcer le passage en clamant son nom et son titre de Seigneur de Dar et de Ys. L'Ibère le suivait. Les portes d'Ys se refermèrent derrière cet humain tandis qu'Oumiak, du haut des murailles, le regardait s'éloigner et rejoindre en titubant les armées de son roi.

Chapitre 16 : Oumiak

" - Vénérable Orcq, pourquoi nous quittez-vous ?

- Votre Majesté,...

- Nous avons été prisonniers des Doriens ensemble, je veux rester pour vous Oumiak.

- Seigneur Oumiak, vous n'avez plus besoin de moi : l'école d'Ys est désormais bien organisée et, depuis presque deux ans, sa réputation ne fait que grandir. Les rois humains nous envoient de très loin leurs enfants. La civilisation Atlante n'est pas morte et les Arcanes avaient bien raison : Vous avez sauvé Ys et la civilisation atlante !

Nous entrons dans un nouvel âge du monde : jadis les créatures se contentaient de ce que la nature, Gaea, nous donnait, éventuellement en le taillant; mais aujourd'hui, les créatures modifient leur environnement et veulent créer à leur tour des objets que jamais Gaea n'aurait peut-être voulu que l'on ait. L'airain est la première substance que l'on tire ainsi du sol. Il y en aura d'autres. Peut-être même, un jour, dans un Troisième Age, les hommes se prendront-ils pour des dieux et voudront créer à partir du néant ou voler comme des oiseaux."

Les deux amis se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

" - Adieu Orcq !

- Adieu Oumiak !"

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

Jonia vint embrasser Orcq, à peine gênée par l'enfant qu'elle tenait dans ses bras. Malgré ses nombreux serviteurs, elle ne confiait à personne le soin de veiller sur le futur Roi d'Ys.

Entouré de ses ministres, parmi lesquels, à sa droite, un Ibère qui ne portait plus de traces de coups de fouet mais seulement des traces d'embonpoint, Oumiak regarda s'éloigner sur la place centrale d'Ys son mentor.

Au centre de la place, un gigantesque Menhir taillé grâce à des burins d'Airain se dressait comme pour signifier qu'Atlantis n'avait pas entièrement disparu sous les eaux...

Chapitre 17 : Orcq

Le Vénérable Orcq se présenta devant la porte de la ville. Malgré son âge, il tenait à faire ce voyage à pieds. Il revenait là d'où il était parti. Il y reviendrait comme il en était parti.

Un garde humain, un nouveau venu dans la Cité, l'interpella. Il appartenait à l'armée du Roi humain sous le protectorat duquel était placé Ys.

" - Eh bien, vieil Elfe, où vas-tu ?

- Je vais à Brocéliande.

- Le coin des sorciers ?

- Je suis le Vénérable Orcq-le-Guérisseur, ancien directeur de l'école d'Ys.

- Il n'y a pas d'elfe vénérable ! Atlantis est sous les eaux et ce qui reste de votre royaume est cette petite cité sous notre protectorat !

- Minable imbécile ! Homme, n'oublie jamais que si le plus vieux royaume de la Terre s'est effondré en quelques années ou, plutôt, en quelques minutes, sous les coups d'une armée de barbares et du destin d'une digue, combien de temps un royaume de barbares incultes pourra-t-il tenir ?

- ...

- D'autres peuples envahiront cette terre et vous domineront. Vos rois se massacrent même entre eux. Ys retrouvera bientôt sa souveraineté. Regarde toi, humain.

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

Souviens-toi : une civilisation dont l'origine se perd dans le temps a pu être détruite en quelques temps. Combien de temps faudra-t-il pour qu'une civilisation de pillards s'évanouisse à son tour ?"

Le garde n'osait plus rien dire.

Orcq prit dans son sac la dernière poignée de poudre qui s'y trouvait et la jeta sur le garde. Puis, il quitta la ville, plus léger, se dirigeant vers Brocéliande.

La Saga des Renouveaux

La Prison

La Saga des Renouveaux

Chapitre 1 : Evasion.

Face à moi, sur la vieille place centrale, je voyais cet objet, cette chose, qui nous sauverait peut-être, qui nous permettrait peut-être de franchir la Frontière de la Mort et du Néant. Les gardes s'affairaient autour du *vaisseau spatial*, un *Aigle*, comme ils appellent ces objets.

Nous autres, Fugitifs, avons tous une histoire différente à raconter, l'histoire de notre évasion, l'histoire qui nous a désigné comme cible de tir aux gardes, l'histoire qui nous a permis de rejoindre les Fugitifs. Alors, je vais vous raconter la mienne. Je vais l'écrire ici, en attendant le moment propice pour le début de notre mission.

Ma naissance et ma petite enfance, je ne m'en souviens pas, bien sûr. Maman m'a raconté que j'étais né, comme tous les petits garçons et toutes les petites filles, dans la cellule de ma mère. Jusqu'à l'âge habituel, douze ans, je suis resté dans sa cellule, à apprendre à lire, à écrire, à compter, et bien d'autres choses, sur un Ordinateur Pédagogique, tandis que ma mère était emmené à l'Atelier pour y travailler toute la journée. Rien d'extraordinaire. Je voyais, durant le bref instant où la porte demeurait ouverte, d'autres personnes, habillées comme Maman et moi, passer dans le couloir entourées par d'autres gardes.

Nos histoires, jusqu'à ce stade, sont toujours les mêmes. Tous les matins, un garde ouvrait la porte de la

La Saga des Renouveaux

cellule, attachait les mains de Maman puis l'emmenait en refermant la porte. Je n'ai jamais réussi à l'ouvrir pour pouvoir suivre ma mère. Le soir, le garde ramenait ma mère, les mains toujours attachées, lui retirait ses menottes et refermait la porte. Je restais avec ma mère toute la nuit. Lorsque j'eus cinq ans environ, ma mère se mit à gonfler. Elle m'expliqua que j'aurais bientôt un petit frère ou une petite sœur. Elle me dit que, quand je serai grand, on m'emmènerait voir des femmes qui seraient les mères de mes enfants. Je n'ai compris ce que cela voulait dire que bien plus tard. Ce fut une petite sœur.

Maman rentra un soir -j'allais avoir douze ans- en pleurant. Elle nous dit que Papa était mort. Les gardes l'avaient emmené jusqu'à la machine à tuer : il avait l'âge. Je ne sus jamais à quoi avait ressemblé mon père. Je ne le saurais jamais.

Mon monde d'alors avait six frontières : les quatre murs, le plafond et le sol de notre cellule. J'ignorai ce qu'il y avait ailleurs. Ailleurs, cela n'existait pas, même si l'ordinateur pédagogique disait le contraire et parlait des ateliers, des dix milles détenus de la Prison, des autres cellules, des gardes qui maintiennent l'ordre, des mines...

A douze ans, je sortis pour la première fois de la cellule de ma mère. Un garde vint me chercher alors que ma sœur travaillait sur l'ordinateur pédagogique et que ma mère était à l'atelier. Il me mit des menottes pour la première fois. J'eus mal. Je pleurais un peu en pensant à ma mère à qui on passait des menottes tous les jours depuis si longtemps.

La Saga des Renouveaux

Il me fit sortir de la cellule sans un regard pour ma sœur et me dit, dès que la porte fut fermée, que je ne reverrais plus jamais ni ma mère ni ma sœur, que j'étais grand désormais et que j'allais occuper l'ancienne cellule de mon père.

Je découvris les couloirs, les longs couloirs, qui semblent sans fin tant on est habitué aux dimensions d'une cellule. Sur les côtés, je voyais des quantités de portes, toutes semblables : des portes de cellules. Les couloirs, tous apparemment identiques, se croisaient. Il y avait aussi des escaliers, parfois, aux croisements.

Il m'enferma dans une cellule identique à celle de ma mère : elles sont toutes pareilles, avec leurs quatre murs gris, le plafond blanc avec une lampe au milieu, le sol brun, les toilettes et le lavabo dans un coin, les lits dans un autre, une table, et un ordinateur pédagogique, qui, je l'appris après, a bien d'autres fonctions que d'apprendre aux enfants ce qu'ils doivent savoir. En particulier, cet ordinateur était relié à l'endroit d'où les gardes dirigeaient toute la prison, le *PC*, ce qui permettait de surveiller ce qui se passait dans chaque cellule et aussi de voir comment les enfants travaillaient.

Moi, on me dit que j'avais bien travaillé sur mon ordinateur pédagogique. C'est ce que me dit un chef garde qui vint dans ma cellule (c'était bien *ma* cellule) quelques heures après que le garde qui m'y avait mis soit parti. On ne me fit pas travailler aux mines ou aux ateliers, pas même dans les serres, mais sur une sorte d'ordinateur pédagogique dans une grande salle à côté du *PC*. Nous étions une dizaine de détenus à y travailler sur des

La Saga des Renouveaux

machines identiques, je crois. Un garde venait me chercher dans ma cellule le matin, m'emmenait les menottes aux mains, me laissait travailler sur mon ordinateur, et puis me reconduisait le soir. Sur cette machine, je devais toujours faire attention à ce que la température et le taux d'oxygène soient bons dans une section de travail comportant une mine et plusieurs ateliers, tout en contrôlant les débits de matières premières extraites de la mine et le travail réalisé sur celles-ci dans les ateliers. Il y avait un atelier qui fabriquait de la nourriture dans de grandes pièces toujours éclairées et un autre qui fabriquait l'énergie pour les éclairer.

Un jour, on m'emmena non pas dans ma salle de travail mais dans une cellule où il y avait une femme. Elle m'apprit à lui faire un enfant. On ne m'emmena travailler qu'après que j'y sois arrivé, au bout de deux ou trois jours. Tous les matins, un garde passait une drôle de machine sur le ventre de la femme et il m'emmena quand sa machine fit un bruit bizarre. Durant ces quelques jours, je restais dans sa cellule à elle. Neuf mois plus tard, on me dit que j'étais Papa. Ma vie ne changea pas pour autant. On me fit recommencer cinq ans plus tard, cinq ans exactement.

Quelques années plus tard, j'avais trente-deux ans, un garde vint me chercher comme d'habitude le matin mais au lieu de m'emmener dans ma salle de travail, à l'étage au dessus des cellules, il me fit entrer dans une pièce grande comme trois ou quatre cellules, au bout d'un couloir. Dans la pièce, il y avait quatre gardes et j'étais le

La Saga des Renouveaux

seul détenu. Au milieu, je vis la Machine. Je sus tout de suite que c'était la machine à tuer. Le garde qui m'accompagnait sortit son révolver et l'appuya contre ma tempe, me forçant à avancer pour devoir m'allonger sur la planche basculante. Ils allaient m'attacher sur elle, la faire se renverser, me coincer la tête et faire tomber la lame qui n'attendait que cela. J'allais mourir.

Je me pliais en deux pour que ma tempe s'éloigne du révolver et je ruais dans le ventre et les jambes du garde. Il lâcha son arme, je la ramassai. Les autres me tirèrent dessus. Je ne sais pas comment j'ai fait exactement mais je les ai tués tous les quatre, en me cachant derrière le garde qui m'accompagnait pour qu'ils cessent de tirer. Celui-là, je l'ai tué en dernier. J'ai pris leurs clefs, je me suis détaché et j'ai volé leurs armes à tous avant de m'enfuir.

J'étais devenu moi aussi un Fugitif, comme ceux que j'avais vu attaquer l'atelier fabriquant la nourriture et qui se faisait tirer dessus par les gardes. A chaque attaque, un certain nombre mourrait mais il y avait, je le sus plus tard, régulièrement des évasions.

Chapitre 2 : La frontière.

J'appris rapidement la vie du fugitif : savoir dormir n'importe où, dans une galerie de mine abandonnée, par exemple. C'est dans une mine que je rencontrai pour la première fois d'autres fugitifs.

Nous nous dispersions toujours pour la nuit. Durant la journée, par contre, nous réalisions des attaques surprises sur des usines ou des serres. Certains des nôtres, nos chefs, étudiaient sans relâche les moyens de quitter définitivement la prison. Dans les générations passées de fugitifs, on avait tenté de creuser ou de faire sauter avec des explosifs des mines les parois extérieures de la prison. A chaque fois, cette frontière absolue de vengeance d'avoir été violée en révélant un néant sombre qui aspirait les téméraires qui avaient tenté une évasion. Des portes se mettaient aussitôt en place par un processus automatique, isolant la section où le mur avait été détruit.

Nos chefs, pourtant, savaient que notre race venait d'une autre planète, d'un monde situé au-delà de cette frontière de néant. Tous les gardes le savaient et ceux qui étaient capturés nous l'avouaient sans difficulté, comme s'il s'agissait d'un conte pour enfants. Les livres que nous volions confirmaient néanmoins que cette légende était une réalité. Nous étions dans la Prison Lunaire et, au-delà de la Frontière de l'Espace, ce que nous nommions la Frontière Sombre du Néant, il y avait la Terre. Mais, depuis près de mille ans, la Prison Lunaire demeurait isolée, sans nouvelles de cette Terre.

Chapitre 3 : Attaque.

Depuis quelques semaines, les gardes s'agitaient nerveusement. On avait vu arriver ces Aigles. Un garde capturé nous apprit qu'ils venaient de la Terre.

Nos chefs trouvèrent dans des livres une description des Aigles. Cela leur permis de trouver une stratégie pour en voler un. Nous espérions ainsi aller sur Terre.

Les Aigles se composent d'un grand tube sur lequel se fixent ses quatre pieds, un tube supérieur, la cabine (à l'avant) et les tuyères (à l'arrière). Le tube du dessus et les quatre pieds contiennent des moteurs à plasma. Celui du dessus sert à la propulsion de l'engin dans l'espace, les quatre pieds ne sont là que pour se diriger et décoller. Dans le grand tube central, on peut installer aussi bien une soute pour marchandises qu'un module pour passagers.

Quand nous eûmes compris le mode de fonctionnement des Aigles, nous nous décidâmes à en attaquer un. Les moteurs à plasma utilisaient des anneaux produisant un champ magnétique intense autour d'un tube ouvert aux deux extrémités, la tuyère. Un autre dispositif, les *électrodes*, divisait ce qui se trouvait devant l'engin en deux parties chargées électriquement. L'une des deux parties était attirée dans la tuyère et sortait à l'autre extrémité à cause du champ magnétique. Or, pour que tout cela marche, il est nécessaire que les anneaux soient refroidis dans de l'azote liquide afin qu'ils demeurent *supraconducteurs*. Nous ignorons ce que veut dire ce mot

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

mais qu'importe! En immobilisant un aigle, nous aurions plus de chances de pouvoir monter à bord et le voler après que les anneaux se soient de nouveaux refroidis (nos livres précisent que cette opération dure un quart d'heure).

En attendant le début de l'attaque, j'ai écrit tout ceci et j'attends toujours... Les gardes s'agitent autour de l'appareil. D'autres hommes, des hommes qui ne sont ni des détenus ni des gardes, descendent toujours des Aigles. Ce sera pareil cette fois-ci.

Chapitre 4 : Voyage.

Nous avons lancé un explosif de mine contre un pied d'un aigle et un gaz blanc s'est échappé en sifflant. La pièce s'est refroidi rapidement. Les gardes ont commencé à tirer vers nous. Mais nous étions plus nombreux. La porte de l'aigle était ouverte. Dans la confusion de la bataille, je suis monté. Elle s'est refermée juste derrière moi.

Je me suis caché parmi des caisses. Les bruits de la bataille ne me parvenaient plus. Au bout d'une heure, La porte s'est ouverte de nouveau et j'ai vu des hommes qui n'étaient ni gardes ni détenus monter. Ils ne m'ont pas vu. Ils sont entrés dans la cabine en parlant de départ imminent. La fuite avait été rapidement colmatée.

J'ai cru que j'allais mourir lorsque l'Aigle a décollé : j'étais compressé contre la paroi, je ne pouvais qu'à peine respirer. Je me suis évanoui. Je n'ai aucun autre souvenir du voyage vers la Terre. Car je suis sur la Terre, je le sais. Le sol où je cours ou, plutôt, rampe, tentant d'échapper à mes poursuivants, est parfois poudreux, parfois dur, parfois mou. J'ai même dû traverser des portions de sol faites d'une couche d'eau dans un tuyau ouvert sur le dessus et irrégulier.

Pour la première fois de ma vie, je ne peux pas toucher le plafond : il est bleu et semble infiniment haut. Je ne vois pas la porte par où l'Aigle est rentré sur cette planète.

Lorsque je me suis réveillé, j'étais entouré de ces hommes qui ne sont ni des gardes ni des détenus. J'étais

La Saga des Renouveaux

allongé sur un lit mou dans une cellule plus vaste que celles de la Lune et dont les murs étaient blancs. Ils m'ont dit qu'ils étaient des terriens et qu'ils m'avaient trouvé dans la soute de leur Aigle. Je crus comprendre que la prison où j'étais s'appelait Hôpital.

Au bout de deux jours, un chef terrien vint me voir, me demanda si j'allais mieux, si je trouvais la nourriture bonne... Je dis oui. Un seul oui, en bloc. Il me dit qu'il avait des choses à me dire. Il voulait me raconter l'histoire de ma Prison.

" - Il y a environ mille ans, les hommes ont commencé à construire des mines et des usines sur la Lune. Les minerais extraits étaient ensuite envoyés en orbite pour que d'autres usines, satellisées, fabriquent des vaisseaux spatiaux. Le travail était très dur. C'est pourquoi on a envoyé sur la Lune, pour le faire, des terriens qui s'étaient mal conduits, des gens que l'on nomme des criminels. La base lunaire est devenue une prison. Pour de multiples raisons, nous avons conçu une prison entièrement autonome, capable de subvenir elle-même à ses besoins.

Et puis, pour que les détenus ne deviennent pas fous, on leur a permis d'avoir des enfants. Ceux-ci étaient ensuite rapidement envoyés sur Terre et adoptés par des terriens. Malheureusement, un jour, la Terre a subi une guerre. Les relations entre la Terre et ses colonies, Mars et la Lune notamment, furent rompues. Les gardes et les détenus de la Lune n'eurent d'autre choix que de continuer à travailler sans bouleverser l'ordre en place, à moins de choisir une mort certaine et collective. Nul, là-bas, ne s'est jamais senti de taille à réfléchir à l'évolution

La Saga des Renouveaux

possible de cette colonie. Les enfants restèrent sur place, assurant un renouvellement des générations. La base lunaire, pour éviter toute évasion, ne disposait en effet d'aucun vaisseau spatial.

Durant mille ans, nous n'avons pensé qu'à nous. Et puis, depuis peu, la Terre a repris ses vols spatiaux. Par hasard, nous avons redécouvert votre prison.

- Allez-vous tous nous emmener sur Terre?

- Non. Et toi-même tu vas retourner sur la Lune. Aucun d'entre vous ne peut survivre sur Terre. Depuis mille ans, vous êtes habitués à une gravité très faible. Si tu restes ici, tu vas mourir. Nous réfléchissons à la manière de faire évoluer votre monde mais nous n'avons pas encore pour l'instant de solution."

Je n'ai pas voulu le croire alors même que j'avais de la peine à respirer, que je ne pouvais pratiquement ne me déplacer qu'en rampant sur le sol, mais je l'ai attrapé et je l'ai étranglé. Je ne veux pas retourner sur la Lune. Je ne veux pas mourir.

Depuis cet instant, je fuis les terriens qui me poursuivent. Il me semble que mes jambes se sont brisées. J'ai beaucoup de mal à respirer. J'ai mal dans tout mon corps.

Je suis en ce moment allongé sur un sol mou d'où sortent des milliers de ficelles vertes et je continue d'écrire sur ma feuille de papier volée sur la Lune.

La Terre ne peut pas être cet enfer où l'on ne peut pas se tenir debout sans se rompre les os! J'ai l'impression que mes doigts se cassent en milliers de m...

L a S a g a d e s R e n o u v e a u x

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	5
LE CHANT DES RENOUVEAUX.....	7
NOTES DE MARC TROSSEN SUR LE CHANT DES RENOUVEAUX.....	13
<u>LE TESTAMENT DE TROSUS.....</u>	15
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DE L'AUTEUR, MARC TROSSEN.....	17
CHAPITRE 2 : LA VIE DE TROSUS.....	20
CHAPITRE 3 : NE SOYONS PAS UNE NOUVELLE ATLANTIDE.....	25
CHAPITRE 4 : CE QUE JE VOIS VENIR.....	30
<u>LE PAYS ENTRE LES DIGUES.....</u>	35
CHAPITRE PREMIER : OBSÈQUES.....	37
CHAPITRE 2 : LE FILS.....	40
CHAPITRE 3 : LES NAINS.....	43
CHAPITRE 4 : SUR LE CHEMIN D'ATLANTIS.....	46
CHAPITRE 5 : LA CITÉ.....	52
CHAPITRE 6 : LA CAPTATION DE LA VIE.....	60
CHAPITRE 7 : LA ROUTE DE LA FALAISE.....	65
CHAPITRE 8 : LE GARDE.....	70
CHAPITRE 9 : L'ŒIL DE GAEA.....	77
CHAPITRE 10 : JONIA.....	80
CHAPITRE 11 : SUR LE NAVIRE.....	86
CHAPITRE 12 : YS.....	89
CHAPITRE 13 : FASUNAC.....	92
CHAPITRE 14 : SPARTE.....	97
CHAPITRE 15 : RETOUR À YS.....	100
CHAPITRE 16 : OUMIAK.....	107
CHAPITRE 17 : ORCQ.....	109

La Saga des Renouveaux

<u>LA PRISON</u>	111
CHAPITRE 1 : ÉVASION	113
CHAPITRE 2 : LA FRONTIÈRE	118
CHAPITRE 3 : ATTAQUE	119
CHAPITRE 4 : VOYAGE	121